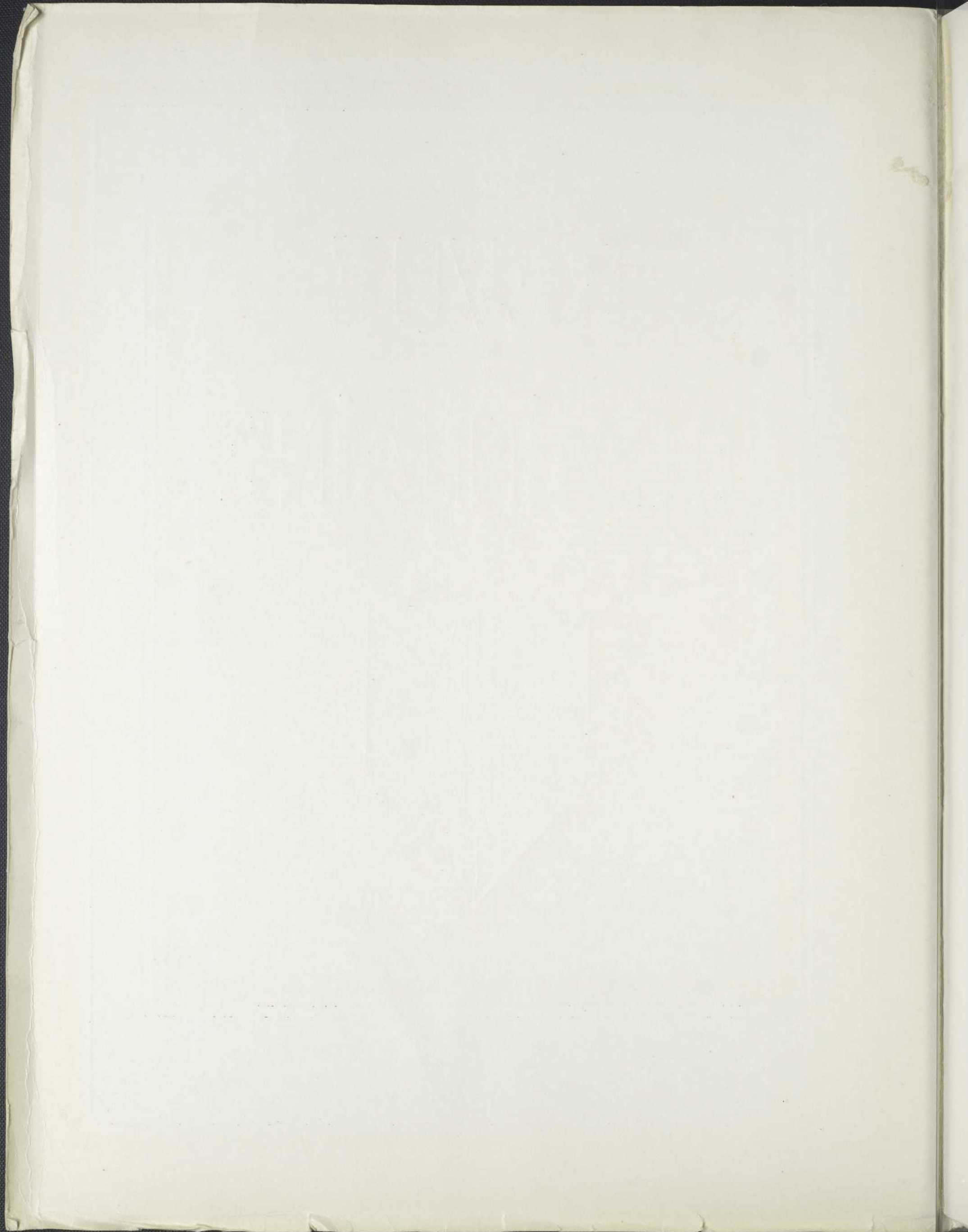


DOCUMENT

PER
A-383
EX-2
N

REVUE DOMINICAINE





HARPER'S PRESS

CO-OPERATIVE

GARDENING AND HOUSEHOLD

ENTIRE ANNEE DE LECTURE

1890-1891

DE LECTURE

Publication de livres - Revue périodique

Livres - Revue périodique

The following is a list of the books and periodicals published by the Co-operative Press during the year 1890-1891. The list is arranged in alphabetical order of the authors' names. The books are published in English and French. The periodicals are published in English only.

The Co-operative Press has published a number of books and periodicals during the year 1890-1891. The books are published in English and French. The periodicals are published in English only. The following is a list of the books and periodicals published by the Co-operative Press during the year 1890-1891.

DE MEUX EN MEUX CHAQUE ANNEE

HARPELL'S PRESS

CO-OPERATIVE

GARDENVALE

Sainte-Anne-de-Bellevue, P. Q.

Spécialité :

**Impression de livres – Revues périodiques –
Livres liturgiques – Reliure de luxe**

Un milieu attrayant et des conditions de travail agréables ne concourent pas seulement à cultiver, chez ceux qui en bénéficient, la joie de vivre et la bienveillance envers leur prochain ; mais l'ouvrier ainsi placé en retire une influence inspiratrice qui perfectionne en lui l'artisan.

La production d'une journée doit être plus que le simple échange contre le salaire d'une journée ; il faut y chercher l'application intelligente d'un esprit formé et content. Tel est l'objectif de HARPELL'S PRESS CO-OPERATIVE. Des logements confortables dans un site attrayant, et, à l'ouvrage, un milieu gai ont développé chez nos employés une vision plus large et plus intelligente qui se reflète distinctement dans leurs travaux.

DE MIEUX EN MIEUX CHAQUE ANNÉE

Devenez propriétaires...

La Compagnie Mutuelle d'Immeubles Ltée

(Incorporée par Charte Fédérale en 1903)

Certificats d'épargne

Versé ses membres : \$11 500 000

Siège Social : 1306 est, rue Sainte-Catherine

Montréal

Ch-Auguste Gascon,
Prés.

J.-Ed. Jeannotte,
Vice-Prés.

J.-Art. Tremblay,
Sec.

LA BANQUE CANADIENNE NATIONALE

*est à vos ordres pour toutes
vos opérations de banque
et de placement*

ACTIF, PLUS DE \$490 000 000

555 BUREAUX AU CANADA

LA BONNE ADRESSE POUR VOS TRAVAUX DE CHAUFFAGE-PLOMBERIE



360 est, rue Rachel
MONTREAL
MA. 4107

A votre service en toute occasion

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

347 succursales et agences
dans l'Est du Canada



SUCCURSALE À OTTAWA
SUITE 103 — 18, RIDEAU
TÉL. 2-9872

QUÉBEC :
89, RUE FLEURIE
TÉL. 5-7881

SPÉCIALITÉS :
OUVRAGES D'ÉGLISES,
COUVENTS, ÉCOLES,
ÉDIFICES PUBLICS

TÉL. DOLLARD 5512
933, RUE ST-ROCH
MONTREAL

La Buanderie Lévis Ltée

10, RUE DE COURCELLES, QUÉBEC

TÉL. 7-2505

EMPLOYEZ NOTRE PROCÉDÉ DRAX
À L'ÉPREUVE DE L'EAU ET DES TACHES

TÉL.
FRONTENAC
3186*



2565
CHAMBLY
MONTREAL

EUGÈNE CÔTÉ

PRÉSIDENT

J. A. & M. CÔTÉ LIMITÉE

Manufacturier de chaussures

SAINT-HYACINTHE, P. Q.

Tél. BELair 3711

Attention spéciale au clergé

CHAS DESJARDINS ET CIE Ltée

Consultez-nous pour vos achats de fourrures
Réparation — Transformation

1170, RUE SAINT-DENIS

MONTREAL

MENUISERIE DESLAURIERS Inc.
MANUFACTURIERS

Ameublement de Laboratoires — Ameublement d'église
Mobiliers Scolaire — Finition Intérieure

68, RUE LALEMANT

QUÉBEC

TÉL.
771641

KELLY ET LEDUC
FERRONNERIE

67, rue
WELLINGTON
HULL, P. Q.

HOMMAGES DE

M. J. O'BRIEN

Spécialités pour Bâtisses et Constructions
Représentant de Truscon Steel Co. of Canada Ltd.
Spécialistes en charpente de bâtisse Truscon Laboratories
Canada Ltd., Canadian Cork Co. Ltd., K. V. Gardner Ltd.

Tél. 5992

13, RUE D'AIGUILLON

QUÉBEC, P. Q.

D'UN AMI

TÉL. 3-9472

PHOTO - LITHOGRAPHIE INC.

Création et impressions lithographiques
en une ou plusieurs couleurs

30, AVENUE CONWAY

QUÉBEC, P. Q.

SERVICE
JOUR ET NUIT

SERVICE
D'AMBULANCE

Adélard & Gustave Lépine
LIMITÉE

DIRECTEURS DE FUNÉRAILLES
SALONS MORTUAIRES MODERNES

50, ABERDEEN

PRÈS AV. CARTIER

TÉL. 2-2656

141, BERTHIAUME

PRÈS 1ÈRE AVENUE

TÉL. 3-7950

QUÉBEC, P. Q.

J. BRUNET
LIMITÉE

Etablie en 1877

MONUMENTS

WE. 2640

4485, Chemin de la Côte-des-Neiges Montréal-26

CHARLAND ET BERNARD Ltée

Soudure au gaz et à l'électricité de tous les métaux
Réparation et nettoyage de radiateurs d'automobile
Fabrication de réservoirs

251, 2e AVENUE

Tél. 4-2772

— QUÉBEC, P. Q.

TÉL. 2-1239

EUGÈNE BARRY, PRÉSIDENT

O. PICARD & FILS, INCORPORÉE

PLOMBERIE, CHAUFFAGE, ÉLECTRICITÉ

7, RUE SIMARD

QUÉBEC, P. Q.

Compliments de

DAMIEN BOILEAU Ltée, Entrepreneurs

705, Beaumont

Montréal, P. Q.

Tél. CRescent 4183

DESSIN
CLICHÉS
ELECTROS

La Photogravure Artistique enr.
12 RUE ARAGO, QUÉBEC. Tél 4-2438

PHOTOS
RETOÛCHE
FLANS

BONNES ADRESSES À CONSULTER

ABATTOIR :
Abattoir Sylvain Inc. 335, rue Dorchester, Tél. 2-2035, Québec

ACCESSOIRES, APPAREILS PHOTOGRAPHIQUES :
CAMERAS, CINÉ-CAMERAS, PROJECTEURS, LANTERNES À VUES FIXES, ETC. :
Au Royaume de la Camera Inc., 3, St-Jean, Tél. 3-4327, Québec

ACCESSOIRES ÉLECTRIQUES :
Bizier & Caron Ltée, 431, St-Joseph, Tél. 4-1081, Québec, P. Q.
Martineau Electric Ltée, 24, du Roi, Tél. 2-7065, Québec, P. Q.
Northern Electric, 1299, boul. Charest, Tél. 7-3423, Québec, P. Q.
Roland Electric Enrg., 3190, 1ère avenue, Tél. 3-0895, Québec

AGENCES COMMERCIALES DIVERSES :
Bouffard, Mme S., 19, Foisy, Tél. 1156 Lévis, P. Q.

AGENTS D'AFFAIRES :
Marier, Gérard, 14, rue Ste-Famille, Tél. 2-4844, Québec, P. Q.
Robert Prudent, 390, 20e rue, Limoilou, Tél. 2-4027, Québec

AGENTS MANUFACTURIERS — IMPORTATEURS :
Lortie, J. R., 88, boul. Orléans, Tél. 2-7735 Giffard, P. Q.

AGENT WILLARD BATTERIES :
Guay, Gérard, M.A.L., 101-103, Côte d'Abraham, Tél. 2-3707, Québec, P. Q.

ARCHITECTES :
Bigonnesse, J. Aurèle, 3, Du Parloir, Tél. 2-1754, Québec, P. Q.
Chabot, Germain, 226, St-Jean, Tél. 2-6511 Québec, P. Q.
Desmeules, Gabriel, 226, St-Jean, Tél. 4-3864 Québec, P. Q.
Larue, J.-Albert, 5711, Durocher, Tél. CR. 2734 Montréal
Marchand, Joseph, 87, des Laurentides, Tél. 3-0260 Québec

ARPENTEUR :
Bélanger, Henri, 85, Monk, apt 2, Tél. 2-3848, Québec, P. Q.

ARPENTEURS-GÉOMÈTRES ET INGÉNIEURS FORESTIERS :
Boucher, Germain, 72, Ste-Ursule, Tél. 5-6156, Québec, P. Q.
Bourget, Albert, 40, Des Braves, Tél. 2-3848 Québec, P. Q.

ARTICLES DE SPORTS :
Le Palais des Sports, 67, Côte d'Abraham, Tél. 3-2341, Québec
419, 3e avenue, Limoilou, Québec, P. Q.

ARTICLES RELIGIEUX, JOUETS, LIBRAIRIE, ETC. :
Kirouac, Marcel, 479, 5e rue, Tél. 2-5383 Québec, P. Q.

ARTICLES DE SPORTS & ACCESSOIRES D'AUTOMOBILES :
Gravel, Ludger & Fils Ltée, 7905, boul. St-Laurent, Tél. VE. 2581, Montréal

ASCENSEURS :
La Cie F.-X. Drolet, 206, Du Pont, Tél. 4-4641 Québec, P. Q.

ASSURANCES GÉNÉRALES :
Chalifour Jean, 293, boul. Charest, Tél. 3-9052, Québec, P. Q.

ASSURANCE : NATIONAL LIFE ASSURANCE CO. :
Arsenault, Bona, Gérant, 80, St-Pierre, Tél. 2-5785 Québec

ASSURANCE : LA SOLIDARITÉ, CIE D'ASSURANCE-VIE :
Siège Social, 71, St-Pierre, Suite 607, Tél. 5-8116, Québec, P. Q.

AUTOBUS :
Autobus Lemelin, 147, Arago, 5-7146 Québec, P. Q.
Autobus Ste-Claire Ste-Justine, St-Narcisse Ltée, 77, boul. Charest, Tél. 5-8282, Québec, P. Q.
Autobus St-Roch Ltée, 95, St-Roch, Tél. Information : 2-7911, Québec, P. Q.

AUTOBUS À LORETTE, AÉRODROME, CHAMPIGNY, LAC ST-JOSEPH, STE-CATHERINE :
Drolet, A., Ltée, 505, boul. Charest, Tél. 2-8494, Québec, P. Q.

AUTOBUS FOURNIER LIMITÉE : QUÉBEC AU CAMP VAL-CARTIER, STE-FOY, LAC ST-CHARLES, ST-RAYMOND :
Terminus, 501, boul. Charest, Tél. 6182-34, St-Augustin 2-5946

AUTOMOBILES (SOUDURE, DÉBOSSAGE, PEINTURE, ETC.) :
Ferland, Ludger, 661, 1ère avenue, Tél. 4-2920, Québec, P. Q.

AUTOMOBILES — VENTE & SERVICE :
Giguère Automobile Ltée, 501, St-Vallier, Tél. 8230 Québec
Montcalm Auto Inc., 901, 1ère av., Tél. 2-5676 Québec, P. Q.

AVOCATS :
Bhérier, Wilbrod, 79, rue d'Auteuil, Tél. 2-1281, Québec, P. Q.
Boutin, J. Pierre, 80, St-Pierre, Tél. 2-7004 Québec, P. Q.
Charbonneau, Charbonneau & Charlebois, HA. 1196-1197, 21 ouest, St-Jacques, Montréal, P. Q.
Corriveau, Lawrence, 34, de la Fabrique, Tél. 2-3654, Québec
Legendre Roland, 75, Aberdeen, Tél. 4-4586, Québec, P. Q.
Prévost, Yves, 509, Av. Royale, Tél. MO-3-5314, Beauport, P. Q.
Tél. Bureau : 2-5608, Québec, P. Q.
St-Jacques, Henri, 18, Rideau, Tél. 2-5055 Ottawa, Ont.

BISCUITS ET GÂTEAUX :
Biscuiterie Leclerc Enrg., 585, St-Vallier, Tél. 3-3246, Québec
Cie de Biscuits Stuart Ltée, Alf. Allard, prés., CR. 2167, Mtl.

BLOCS DE BÉTON, TAILLEURS DE PIERRE :
Côté, Valère, Inc., 325, Dorchester, Tél. 4-4491, Québec, P. Q.

BOIS DE CONSTRUCTION, MANUFACTURIERS DE PLANCHERS EN BOIS FRANC, PORTES ET CHÂSSIS :
Dupuis, J.-P. Ltée, 1084, Av. de l'Eglise, Tél. YO. 0928, Verdun

BOUCHER :
Bégin, W. E., 436, St-Jean, Tél. 4-5271 Québec, P. Q.

BOULANGER :
Falardeau, J. A. Enrg., 28, de la Couronne, Tél. 5-8521, Québec

BOULANGERS (GÂTEAUX ET PÂTISSERIES) :
Boulangerie Nationale, 540, 1ère av., Tél. 2-5244, Québec, P. Q.
Gosselin J. B. Inc., 3, rue St-Emile, Tél. 855 Lévis, P. Q.
Hethrington Inc., 358-366, St-Jean, Tél. 2-2081, Québec, P. Q.

BRÛLEURS À L'HUILE :
Desroches, Eug. & Fils, 1039, St-Vallier, Tél. 3-8014 Québec

CAFÉ, THÉ, CONFITURES :
J. A. Désy Ltée, 1459, Delorimier, Tél. FR. 2147 Montréal

CHARBON :
Quebec Coal Co. Ltd., 411, boul. Charest, Tél. 2-8472, Québec

CHARBON (ANTHRACITE ET BITUMINEUX) :
The Canadian Import Co. Ltd., 83, Dalhousie, Tél. 2-1221, Québec P. Q.

CHARBON ET HUILE À CHAUFFAGE :
Madden & Fils Ltée, 244, boul. Charest, Tél. 4-3578 Québec

CHAUFFAGE ET PLOMBERIE :
Couture, Odilon Enrg., 27, Laviguer, Tél. 5-8073, Québec, P. Q.
Germain & Frère Ltée, 237, St-Antoine, Tél. 76, Trois-Rivières

CHAUFFAGE ET PLOMBERIE (ENTREPRENEUR) :
Morency, Alphonse, 110, de la Ronde, Tél. 3-4590, Québec, P. Q.
«Langlais & Frère Inc.», 253, St-Paul, Tél. 2-8224, Québec, P. Q.
"CHAUFFAGE ET VENTILATION LIMITÉE"

CHAUFFAGE, RÉFRIGÉRATION VENTILATION, ÉLECTRICITÉ :
Bouchard, J.-A.-Y. Inc. 97, Côte d'Abraham, Tél. 4-2421, Québec

CHAUSSURES :
Leclerc, Georges, 19, St-Joseph, Tél. 2-5087, ... Québec, P. Q.
Poulin, Yves Enrg., 182, St-Jean, Tél. 4-9735 Québec, P. Q.
Rousseau, M. J. E., 317a, rue St-Joseph Québec, P. Q.
Roy & Roy, 10-b, rue St-Joseph, Tél. ZO-5923 Lauzon, P. Q.

CHIRURGIEN-DENTISTE :
Trottier, Dr Jean, 37, St-Eustache, Tél. 3-6675 Québec, P. Q.

CIERGES, CHANDELLES, BOUGIES :
F. Baillargeon Ltée, 51 ouest, Notre-Dame, PL. 9467, Montréal

CIRE À PLANCHER LIQUIDE ET EN PÂTE :
Les Produits Sylvia Enrg., 187, des Commissaires, Tél. 6768, Québec, P. Q.

COMPLIMENTS :
Compliments d'un ami : C. et G. Québec, P. Q.
Compliments d'un ami : J. E. S.
Compliments d'un ami : J. B. R. et Cie Inc.
Compliments d'un ami : P. Québec, P. Q.
Compliments de J. M. Québec, P. Q.
Compliments d'un ami : O. S.-P.
Compliments d'un ami : J. G. C.
Compliments d'un ami : J. G.
Don d'un ami : L. T.
J. P. Laberge Enrg.
Un ami de la Revue.
Un ami de la Revue : A. D. & Fils Ltée.

CONFISERIE :
Boutin, L. P. 675, 1ère Av. Limoilou, Tél. 4-0851, Québec, P. Q.

COMPTABLE AGRÉÉ :
Turgeon, Paul, 852, St-Vallier, Tél. 4-7426 Québec, P. Q.

COMPTABLE PUBLIC :
Juneau, M. Gaston, 1320, 1ère avenue, Tél. 5-5501, Limoilou, Qué.

CONTRACTEURS (CONSTRUCTION DE CHEMINS ET D'ÉDIFICES PUBLICS) :
Les Entreprises Lechasseur Ltée Mont-Joli, P. Q.

CONTRACTEURS — ÉLECTRICITÉ — CHAUFFAGE — CONSTRUCTIONS, DÉMOLITION, MATÉRIAUX À VENDRE :
Tétrault Frères, 1200, Av. de l'Eglise, Tél. TR. 6611-6612, Mtl.

COURTIERS :
Lagueux & Desrochers Ltée, 105, Côte de la Montagne, Tél. 2-8271, Québec, P. Q.

BONNES ADRESSES À CONSULTER

BANQUE :

Banque Canadienne Nationale, Place d'Armes Montréal

BATTERIES :

Limoilou Batteries Ltée, 249, 2e rue, Tél. 5-8228, Québec, P. Q.

BIJOUTERIE :

Marcoux, René, 37, de la Couronne, Tél. 4-8722, Québec, P. Q.

COURTIERS D'OBLIGATIONS :

La Corporation de Prêts de Québec, 132, St-Pierre
C. P. 68, Tél. 2-4765, Québec, P. Q.

COURTIERS EN IMMEUBLES & ASSURANCES :

Leroux, O., 525, 3e avenue, Tél. 4-3836 Québec, P. Q.
Thibodeau, L. P. R., 325, boul. Charest, Tél. 2-8115 Québec

CRÈME GLACÉE :

Crèmerie Mont Blanc Enrg., 149, Renaud, Tél. 2-6841 Québec

DÉCORATEUR-ENSEMBLIER :

Dussault, Roger Ltée, 42, de la Fabrique, Tél. 4-3521, Québec

DÉPUTÉS :

Bédard, Jean-Jacques, Tél. 5-8191 Charlesbourg, P. Q.
Bernatchez, René, Saint-Flavien, Comté de Lotbinière, P. Q.
Boudreau, M. Francis, 42, Ste-Catherine, St-Sauveur,
Tél. 3-2778, Québec, P. Q.
Fleury, E., M.A.L. (Cultivateur), St-Léonard d'Aston, P. Q.
Fox, C. J. W., Foster, Co. Brome, P. Q.
Gérin, Denis, Coaticook, P. Q.
Lévesque, J. R., M.A.L., prop. (Épicerie Moderne Enrg.),
Ste-Anne des Monts, Co. Gaspé-Nord, P. Q.
L'honorable T. Labbé, M.A.L. (Épicier en gros),
644, Notre-Dame, Tél. 89, Thetford-Mines, P. Q.
Marquis, Antonin, 325, 18e rue, Limoilou, Tél. 2-2091, Québec
Rivard, L'Hon. Antoine, Solliciteur Général, Tél. 4-8411.
Local : 863, Hôtel du Gouvernement, Québec, P. Q.
Savard, Jules, 1234, William, Tél. 2-8245 Sillery, P. Q.

DIRECTEURS DE FUNÉRAILLES :

Bouchard Raoul, 320, 5e rue, Limoilou, Tél. 4-1113, Québec, P.Q.
Cloutier, Chas. Enrg., 174, d'Aiguillon, Tél. 5-6210 Québec
Cloutier & Fils, Arthur, 252, rue d'Aiguillon, Tél. 2-4088, Qué.
J. Wilfrid Dubois Inc., 2, Durocher, Tél. 5-5298 Québec, P. Q.
Germain Lépine Ltée, 283, rue St-Vallier, Tél. 2-6466, Québec
La Maison Sylvio Marceau Enrg., 182, Marie de l'Incarnation,
Tél. 2-5212, Québec, P. Q.
Robert, M. Wilbrod, 844, Av. Royale,
Tél. MO-3-4903, Beauport, P. Q.
Thibault, J. P. Enrg., 9 Commerciale, Tél. 131 Lévis, P. Q.

ÉCOLE :

Institut Denys, 322, St-Jean, Tél. 2-5147 Québec, P. Q.

ÉDITIONS :

Editions du Lévrier, 5375, Av. N.-D. de Grâce, WA. 0369, Mtl.

ENSEIGNES :

Riverin, S. O. Ltée, Centre Industriel No 5, St-Malo,
Tél. 7-9524, Québec, P. Q.

ENTREPRENEURS-CONSTRUCTEURS :

Mobec Ltée, 466, St-Vallier, Tél. 2-1297 Québec, P. Q.

ENTREPRENEURS-ÉLECTRICIENS :

Asselin Electric, 317-B, de la Canardière, Tél. 3-2002, Québec
Latulippe, J.-P., 124, Bayard, Tél. 2-7644 Québec, P. Q.
Poulin & Fils Enrg., 5, rue Thomas Chapais,
Tél. MU. 3-2072, Québec, P. Q.
Sylvain Lucien, 486, Ste-Agnès, Tél. 2-2987 Québec, P. Q.

ENTREPRENEURS-COUVREURS :

La Rue, D. Limitée, 272, rue du Roi, Tél. 3-7500 Québec

ENTREPRENEURS GÉNÉRAUX :

Bédard, Albert, 375, Dorchester, Tél. 2-3623 Québec, P. Q.
Côté & Lafleur Enrg., 47, Ste-Marguerite, Tél. 3-3700, Québec
Deslauriers, A. & Fils Ltée, 68, Lalemant, Tél. 5-8157, Québec
Dubé et Dubé, 14, Place d'Aiguillon, Tél. 3-8322, Québec, P. Q.
Entreprises Ltée, 311A, rue, St-Paul,
Tél. 4-3446-3-1734, Québec, P. Q.
Lamontagne, F.-X., 411, boulevard Charest, Tél. 3-0590, Québec
Les Entreprises Bergerville Ltée,
111, Côte de la Montagne, Tél. 2-5268, Québec, P. Q.
Mathieu & Sylvain, 44, Sainte-Ursule, Tél. 2-2240, Québec, P. Q.
Parent & Gosselin Enrg., 270, des Oblats, Tél. 3-5875, Québec

ENTREPRENEUR — JOINTS DE GYPROC — TIRAGE DE JOINTS :

Tremblay, Paul-Arthur, 1086, De Fondville,
Tél. MO. 3-6574, Québec, P. Q.

ENTREPRENEURS DE MENUISERIE GÉNÉRALE :

Bégin, Alphonse, 275, 13e rue, Limoilou, Tél. 4-3980 Québec
Nadeau, Gérard, 29½, St-Stanislas, Tél. 3-4894, Québec, P. Q.

ÉPICIERS :

Blouin, Paul, 160, avenue Murray Québec, P. Q.

ÉPICERIES EN GROS :

Lamarche, J. H. Enrg., 5345, Ferrier, Tél. CR. 2155, Montréal
Letellier, J.-B.-E. Inc., 112, Dalhousie, Tél. 2-3931 Québec
Rioux & Pettigrew, 48, St-Paul, Tél. 2-1212 Québec, P. Q.

FERRONNERIES D'ART :

Les Frères Lebrun, 3065, boul. Royal Trois-Rivières, P. Q.
Marchand, Adélar, 68, St-Vallier, Tél. 2-2370 Québec, P. Q.
Poulin, J.-B. Inc., 150, 5e rue, Limoilou, Tél. 3-9073, Québec

FERRONNERIE EN GROS :

Demers, J. L. Ltée, 57, Commerciale,
Zone 5-1070 — Québec, 5-5177, Lévis, P. Q.

FOURRURES :

Bernard, Léo, 234 ouest, St-Vallier, Tél. 3-1329 Québec, P. Q.

FOURRURES, HAUTE QUALITÉ, RÉPARATION, VOÛTE :

M. J. O. Nadeau, 160, Côte d'Abraham, Tél. 2-6429, Québec
Sansfaçon, Honoré, 264, St-Joseph, Tél. 5-7419 Québec, P. Q.
Turcotte, N.-Geo., 201, boul. Charest, Tél. 4-1459, Québec, P. Q.

GARAGES — RÉPARATIONS GÉNÉRALES :

Garage Paradis Enrg., 78, d'Aiguillon, Tél. 2-8777 Québec
Tanguay, H., 64, 1ère Avenue Gros Pin, P. Q.

GARAGE — RÉPARATIONS GÉNÉRALES DE

CARROSSERIES D'AUTOMOBILES :
Beaulieu & Fillion Enrg., 207, Ste-Hélène, Tél. 2-2256, Québec

GARAGISTES :

Fradette, Amédée, 45, Franklin, Tél. 3-2828 Québec, P. Q.
Garage Cloutier, 93, boul. Langelier, Tél. 9034 Québec, P. Q.

GRAINS, MOULÉES, PROVISIONS :

Larochelle & Fils Inc., 65, St-Roch, Tél. 5-7494 Québec, P. Q.

GRAVURE-EMBOSSAGE :

Fréchette, Louis, 550, rue St-Jean, Tél. 4-0775 Québec, P. Q.

HÔTELS :

Château Champlain, 401, St-Paul, Tél. 2-2061 Québec, P. Q.
Hôtel Louis XIV Ltée, 3, Place Royale, Tél. 2-0228 Québec
Hôtel Montcalm, Inc., 161, St-Jean, Tél. 2-1287, Québec, P. Q.
Hôtel St-Roch, 230, St-Joseph, Tél. 2-3921 Québec, P. Q.
Hôtel York, 7, rue St-Stanislas, Tél. 2-5430 Québec, P. Q.

IMPORTATEURS ET FABRICANTS D'OBJETS DE PIÉTÉ :

Génin, Trudeau et Cie., 38 ouest, N.-Dame, LA. 2261, Montréal

IMPRIMEURS :

Bégin, J. Maurice, 9, Chabot, Tél. 683 Lévis, P. Q.
Médéric Parent, 50½, St-François, Tél. 3-1252 Québec, P. Q.

INGÉNIEURS-CONSEILS :

Demers, Georges 111, des Braves, Tél. 3-6736, ... Québec P. Q.
Langlais, Zachée, 105, Côte de la Montagne, Tél. 3-6661, Québec

INGÉNIEURS-CONSTRUCTEURS :

Komo Construction Ltée, 1500, St-Vallier, Tél. 2-6839, Québec

INSTITUTRICE :

Sturton, Mlle Ethel, 93, Crémazie, Tél. 5-9571 Québec, P. Q.

LABORATOIRE FARLEY — HULL, P. Q. :

Fabricant des « Antalgines » contre les maux de tête.

LAIT, CRÈME, BEURRE, ŒUFS ET FROMAGE :

La Ferme St-Laurent Ltée, 6720, Garnier,
Tél. CR. 2188-89, Montréal
Laiterie Arctic Ltée, 75, du Sacré-Cœur, Tél. 5-7101 Québec
La Laiterie Laval Enrg., 875, 4e avenue, Limoilou,
Tél. 4-3551, Québec, P. Q.

LA LIBRAIRIE DOMINICAINE :

5375, avenue Notre-Dame de Grâce, Tél. WA. 0369 Montréal
95, avenue Empress, Tél. 2-7363 Ottawa, Ont.

MACHINERIES D'IMPRIMERIE (RÉPARATION, SOUDURE, ETC.) :

Le Matériel d'Imprimerie Ltée (Demandez M. Langlais),
970, de Bullion, Tél. PL. 9011, Montréal

MAGASINS À RAYON :

Dupuis Frères Ltée, Tél. PL. 5151 Montréal
Magasin St-Louis Enrg., 26, rue St-Louis, Tél. 2-4791, Québec
Moncion, Thomas, Succ. J. Pharand,
85-91, Champlain, Tél. 2-5315, Hull, P. Q.
Mozart Ltée, 310-312, St-Joseph, Tél. 2-6484, Québec, P. Q.

MANUFACTURIER DE BISCUITS :

Les Biscuits Dion Inc., 700, 2e rue, Tél. 4-4191, Québec, P. Q.

MANUFACTURE DE CHAUSSURES :

Samson, J. E., Inc., 469, St-Vallier, Tél. 5-8765, Québec, P. Q.

MANUFACTURIER DE MONUMENTS :

Gingras, Roch, Enrg., 2139, Chemin Ste-Foy, Tél. 7-3147, Qué.

MANUFACTURIERS DE PORTES ET CHÂSSIS, BOIS :

Pilon Ltée, 71, boul. du Sacré-Cœur, Tél. PR. 7-4348, Hull, P. Q.

BONNES ADRESSES À CONSULTER

MARBRE, TERRAZZO, TUILE & CIMENT :
La Cie de Marbre & Tuile de Québec Ltée,
327, Dorchester, Tél. 2-6900, Québec, P. Q.

MARCHAND DE BOIS DE CONSTRUCTION :
Louis Canac-Marquis Ltée, 25, Marie de l'Incarnation,
Tél. MU. 3-3628, Québec

MARCHAND DE FER, ETC. :
Compagnie Chinic, 55, St-Pierre, Tél. 2-8293 Québec, P. Q.

MARCHAND DE FRUITS :
Vézina, Adélar & Fils Enrg., 71, St-André, Tél. 2-5258, Québec

MARCHAND DE MEUBLES :
Cantin, J.-W., 446, St-Joseph, Tél. 8007 Québec, P. Q.

MARCHAND DE SABLE :
La Compagnie de Sable Ltée., 20, 3e avenue,
Tél. 4-2232-2-6722, Québec, P. Q.

MARCHAND-TAILLEUR :
Lefebvre, Ph., 63, Buade, Tél. 3-1433 Québec, P. Q.

MATELAS :
Matelas Frontenac, 15, Boisseau, Tél. 5-5347 Québec, P. Q.

MATERNITÉ PRIVÉE :
Ouellette, Mme J. T., 10 d'Artigny, Tél. 2-1966, Québec, P. Q.

MÉDECINS :
Castonguay, Dr E.-J., 4231 est, Ste-Catherine, CH. 0560, Mtl.
Gratton, Dr Albert, 781, du Couvent, Tél. WE. 5476, Montréal
Pouliot, Dr Antoine, 69, Ste-Ursule, Tél. 2-4455, Québec, P. Q.

MEMBRES ARTIFICIELS :
Duckett, J. A., 3651, Park Ave. Tél. Harbour 0630, Montréal

MERCIERIE POUR HOMMES :
Julien, Albert, 556, 3e avenue, Limoilou, Tél. 4-9474, Québec

NÉGOCIANT EN GROS D'APPAREILS ÉLECTRIQUES :
Vandry Inc., 470, des Capucins, Tél. 2-5656 Québec, P. Q.

NÉGOCIANT EN GROS (ÉPICERIES, FARINE, GRAIN) :
Bégin, Noël Inc., 94, Commerciale, Tél. Lévis, 175, Québec, 5-9686

NÉGOCIANT EN GROS — JOBBERS :
Bourget & Léveillé, 59, Commerciale, Tél. Zone 5-216 Lévis

NÉGOCIANTS EN GROS :
(BISCUITS, CHOCOLATS, TABAC, CIGARETTES)
Vermette, M. F., 571, rue St-Bernard, Tél. 5-7270, Québec, P. Q.

NETTOYEURS ET TEINTURIERS :
Morin, H. Inc., 203, Du Pont, Tél. 2-4795 Québec, P. Q.
Ferland, P. Inc., 157, Du Pont, Tél. 4-3531 Québec, P. Q.

NOTAIRES :
Baillargeon & Baillargeon, 38, des Jardins, Tél. 2-1390, Québec
Labrèche et Labrèche, 10 ouest, St-Jacques, MA. 3373, Montréal

NOUVEAUTÉS, MERCIERIES, TAPIS, PRÉLARTS :
Alep, J. et Frère Ltée, 4295 ouest, Notre-Dame,
Tél. WE. 1108 ; 4719, Wellington, Tél. YO. 1144, Montréal

OPÉRATION FORESTIÈRE — BOIS — PULPE :
Lagueux, E. & Fils Ltée, 35, Côte du Palais, Tél. 5-9739, Qué.

OPTICIENS D'ORDONNANCES :
Derouin, O. L., 37, Metcalfe, Tél. 2-4976 Ottawa, Ont.

OPTOMÉTRISTES ET OPTICIENS :
Beaulieu, Remy, 94, de la Couronne, Tél. 2-3592, Québec, P. Q.

PÂTISSERIE — PAIN :
Jos. Vaillancourt Inc., 356-358, St-Joseph, Tél. 2-2085, Québec

PHARMACIENS :
Marquis, J. Ant, 501, 3e avenue, Limoilou Québec, P. Q.
Pharmacie P.-H. Soucy, 85, Cartier, Tél. 2-1235, Québec, P. Q.

PHARMACIENS EN GROS :
Ontario Medical Supply, 139, Queen, Tél. 2-5309, Ottawa, Ont.
Gérant : J.-André Gaulin, Dist. pour Casgrain & Charbonneau

PLACAGE-INDUSTRIEL-CHROME :
Garant & Thibault Enrg., 11, d'Argenson Québec, P. Q.

PLOMBIERS :
Asselin, J. A., 37, Hermine Québec, P. Q.
Chiquette, Rosario, 23, Lavigueur, Tél. 4-3782, Québec, P. Q.

PNEUS :
Michaud Tire Service Ltée
207, de la Couronne, Tél. 3-3901, Québec, P. Q.

PRODUITS DE SALON DE BEAUTÉ :
Lemieux Beauty Products, 16, rue de l'Eglise, Tél. 3-6320, Qué.
M. A. Lemieux, résidence, Tél. 2-3073, Québec, P. Q.

PROVISIONS EN GROS :
Turgeon, Jos., 189, Commerciale Lévis, P. Q.

PROVISIONS GÉNÉRALES POUR BATEAUX :
Quebec Ship Riggers & Sail Makers Reg'd.,
17, Sault-au-Matelot, Tél. 3-6717, Québec, P. Q.

PROFESSEUR DE MUSIQUE (GUITARE, MANDOLINE, VIOLON) :
Gagnon, T. W., 208, N.-D. des Anges, Tél. 2-3700, Québec, P. Q.

QUINCAILLERIE GÉNÉRALE :
Cantin & Fils Ltée, 555, St-Vallier, Tél. 5-7123, Québec, P. Q.
Grégoire, J.-R., 3605 est, Ontario, Tél. FA. 1167-68, ... Montréal

QUINCAILLERIE EN GROS ET DÉTAIL :
Lemieux, Jos.-E. Enrg. Québec, P. Q.

QUINCAILLERIE ET FERRONNERIE :
Terreau Racine Ltée, 196-220, St-Paul, Tél. 2-2711 Québec

RADIO TECHNICIEN — HAUT-PARLEUR :
Gagnon, Jean-Paul, 960, 1ère avenue, Tél. 2-1735, Québec, P. Q.

RÉFRIGÉRATEURS :
Brindamour, W., 415, 1ère avenue, Tél. 3-2449, Québec, P. Q.

REMBOURRAGE ET FABRICATION DE MEUBLES :
St-Hilaire, Alfred, 686, 1ère avenue, Tél. 3-4446, Québec, P. Q.

RESTAURANTS :
Arsenault, Arthur, 1402, de la Canardière, Tél. 4-8855, Québec
Aux Délices, 11, Buade, Tél. 2-0695 Québec, P. Q.
Bastogne Enrg., 22, rue Couillard, Tél. 2-0214, Québec, P. Q.
Beaver Ltée et Hôtel Castor, 66, St-Jean, Tél. 2-0170, Québec
Café de la Paix, 44, Des Jardins, Tél. 4-6430 Québec, P. Q.
Boulevard Restaurant, 3830, Décarie, Tél. DE. 0097 Montréal
Child's Good Food, 2½, St-Joseph, Tél. 2-0189 Québec, P. Q.
« Chez Philip », 53, Du Pont, Tél. 3-0793 Québec, P. Q.
Chez Marino Enrg., 34, Dauphine, Tél. 3-0675 Québec, P. Q.
Cagney, Georges, 43, Av. Plante, Tél. 7-0962, Québec-Ouest
George's Grill Reg'd., 28-32, St-Louis, Tél. 4-1230, Québec, P. Q.
Golden Gloves, 96, boul. Charest, Tél. 4-0206 Québec, P. Q.
Kerhulu, 22, de la Fabrique, Tél. 2-6401 Québec, P. Q.
La Porte St-Jean, et, Chez Gérard, 355, St-Paul, Québec, P. Q.
Laurentien, Place Youville, Tél. 2-3635 Québec, P. Q.
« Miss Quebec » Drive In, et « Café Buade Restaurant »,
3003, boul. Wilfrid Laurier, Tél. 7-8534, Québec
Monaco, 193, St-Jean, Tél. 2-1321 Québec, P. Q.
Nick's Chicken Barbecue, 22, Côte du Palais, Tél. 4-0508, Québec
Normandie, 204, St-Jean, Tél. 2-0271 Québec, P. Q.
Select Coffee Shop, 12-14, du Fort, Tél. 2-5139, Québec, P. Q.
The Old Homestead Hotel, 16-20, Ste-Anne, Tél. 4-1849, Québec

SERVICE AÉRIEN :
Les Ailes du Nord Ltée, Tél. 30s, 3-7-47 Sept-Iles, P. Q.
Tél. 7-4362, Québec, P. Q.

SOUDURE, DÉBOSSAGE, PEINTURE, ETC. :
Beaulieu, L. P., 15, boul. Roosevelt-Churchill, Tél. 4-4924, Qué.

SOUPE :
Habitant Soup, 8455, St-Dominique, Tél. DU. 1115, Montréal-14

SOUS-VÊTEMENTS POUR HOMMES :
Vatel Enrg., 611, 16e rue, Limoilou, Tél. 3-7721, Québec, P. Q.

STORES VÉNITIENS :
Méthot, Raoul, 213, 5e rue, Tél. 2-6174 Québec, P. Q.

SYNDIC LICENCIÉ :
LaRochelle, Victor, 111, Côte de la Montagne, Tél. 3-7258, Qué.

TAXIS :
Taxis Maguire Enrg., 1463, Maguire, Tél. 3-1474, Sillery, Qué.

TERRA-COTTA :
Montreal Terra-Cotta Ltd., 1010 ouest, Ste-Catherine,
MA. 6912, Montréal

TÔLE GAUFREE :
Tôle Gouffrée de Québec, Enrg., 38, St-François,
Tél. 4-0895, Québec, P. Q.

TRANSPORTS :
La Traverse de Lévis Ltée, Marché Champlain, Tél. 2-3897, Qué.

VALEURS DE PLACEMENT :
Dubé, Oscar & Cie Inc., 105, Côte de la Montagne,
Tél. 2-4061, Québec, P. Q.

VALISES ET BOIS DE CONSTRUCTION :
Ruel, Edouard Ltée, 416, St-Joseph, Tél. 286W, Lauzon, P. Q.

VIANDÉ GROS ET DÉTAIL :
Lafleur Alp. Ltée, 350, 5ième rue, Tél. 4-3524, Québec, P. Q.

VINAIGRE :
La Cie de Vinaigre Lion Ltée, 74, Renaud, Tél. 3-0405, Québec

VITRES ET PEINTURE :
Franklin Glass & Paint Co., 305, St-François, Tél. 2-4982, Qué.

Sommaire

Novembre 1953

H.-M. ROBILLARD, O. P. : *Ultima verba...*

Méditation pour le mois des morts.

BÉRAUD DE SAINT-MAURICE : *Les trois courages de sainte Claire d'Assise*

Suivre sa vocation envers et contre tous, chercher dans la foi la force de vaincre le monde, défendre auprès des papes l'héritage de pauvreté évangélique légué par François, telle nous apparaît l'héroïne dont on célèbre cette année le VII^e centenaire.

NICOLE DESCHAMPS : *Sigrid Undset, romancière*

« A cause de la profondeur de son réalisme et de la magnificence de son génie, nous ne sentons aucune disproportion à la comparer à Shakespeare ou à saint Augustin ».

ROBERT BRASSY : *Charles-Louis Philippe*

« Un grand écrivain dont le souvenir mérite d'être perpétué d'âge en âge, parce que son cœur a été riche d'amour pour tous, pour les misérables, les résignés et les innocents ».

THOMAS GREENWOOD : *Le Congrès international de Philosophie*

Mission de la Philosophie, présence du roi des Belges, tendances et succès du Congrès disent assez l'importance internationale de cette réunion de savants qui eut lieu à Bruxelles.

K. N. JORDAN : *Comment la civilisation est arrivée au bord du précipice*

Un intéressant aperçu sur les idéologies modernes qui se partagent le monde d'aujourd'hui.

A.-M. GRANGER, O. P. : *Le point de vue de l'éditeur-libraire*

Rapport présenté au IX^e Congrès de l'Association canadienne des Bibliothécaires de langue française.

Le sens des faits

FRANÇOIS BOURDAGES : « Pulvis es » (*poème*).

THÉRÈSE BELLEAU-HAMBLETON : « La Chapelle Sixtine de l'art préhistorique ».

HENRI LEMAÎTRE : « Une histoire de l'art sacré moderne ».

L'esprit des livres

KARL JASPER : « Raison et déraison de notre temps ».

D. DUBARLE : « Humanisme scientifique et raison chrétienne ».

MOINES : « Cahier de la Pierre-qui-Vire ».

GUSTAVE AIMARD : « Les trappeurs de l'Archansas ».

M. MARDUEL : « Face à la solitude ».

JOSSE ALZIN : « Jésus incognito ».

J. L. PRÉVOST : « Le prêtre ce héros de roman ».

L.-Y. CAMUS : « Frédéric Ozanam ».

Chanoine P. MAGAUD : « Les Evangiles du dimanche ».

AMÉDÉE HUC : « Mois de Marie de Notre-Dame du Rosaire de Fatima ».

M. DURAND : « Guides vivants sur nos routes ».

J.-C. TREVINO : « L'Eucharistie ».

PAULINE LE CORMIER : « Pour toi ma grande fille ».

JEAN VIOLET : « Tu n'es plus un enfant ».

Dom HENRI TISSOT : « Les Pères vous parlent de l'Evangile ».

MARIE FARGUES : « Histoire Sainte d'après les textes bibliques ».

ESME HAMILTON : « Speedy Poney ».

AIMÉ MICHEL : « Montagnes héroïques ».

PIERRE FROMENTIN : « Recherches des premiers hommes ».

P. FERNESOLE : « Pie X ».

R. E. BRENNAN : « General Psychology ».

JEAN LE SOLITAIRE : « Aux sources de la tradition du Carmel ».

ANDRÉ RÉTIF, S. J. : « Foi au Christ et mission ».

NINO SALVANESCHI : « Sœur Claire ».

PETRUS LUMBRERAS, O. P. : « De Prudentia ».

R. P. SNOECK, S. J. : « L'hygiène mentale et les principes chrétiens ».

F. J. BUKTENDIJK : « Le football ».

ACME : « Annali della Facolta di filosofia di Milano ».

AUGUSTIN SESMAT : « Logique ».

ADRIEN THÉRIO : « Les brèves années ».

REVUE DOMINICAINE

Directeur :

R. P. ANTONIN LAMARCHE, O. P.

3500, Av. Laval, Montréal-18, P. Q.

Vol. LIX

Tome II

Novembre 1953

Ultima Verba...

*Puisqu'aujourd'hui, Seigneur, vous m'avez demandé
Ce qui, venu de Vous, n'a cessé d'être vôtre
Que pour Vous être offert et Vous être rendu,
Reprenez votre bien et, par vos mains heureuses,
Arbre mort, pauvres fleurs, de chétive moisson,
Que tout reprenne sève au printemps éternel !
Oui, reprenez mon âme et qu'en votre présence,
Indigne de siéger au festin de l'Epoux,
Elle n'ait à rougir que de se voir choisie.
Et reprenez ce corps, compagnon d'infortune,
Qui du sein de la terre — ô goutte de rosée —
Vers le ciel de votre toute-puissance tourne
Son seul espoir de gloire et son espoir de vie.
En vous j'ai cru, Seigneur, ne me confondez pas.
Tout en moi vous aimait, jusqu'en mes abandons.
Tout en moi vous cherchait, jusque dans le péché,
O Beauté sans visage, ô Bonté sans rivage,
O Justice, ô Repos, ô Délice, Harmonie,*

REVUE DOMINICAINE

*O source de ma soif, ô mon Accord sans nom !
Tout en moi vous implore et se recouvre en vous...
O Maître, ouvrez vos bras : un enfant vous arrive,
Un orphelin vous trouve, un prodigue revient.
Père, qu'il reconnaisse, au creux de votre épaule,
Un nid familial, et qu'un geste de vous
Comblant tous ses oublis, comble tous ses désirs !*

Hyacinthe-Marie ROBILLARD, O. P.

Les trois courages de sainte Claire d'Assise

En cette année 1953, d'un hémisphère à l'autre, on célèbre le VII^e centenaire de sainte Claire d'Assise.

Mieux qu'ironie du sort, ce rapprochement providentiel entre Claire l'Intrépide et notre XX^e siècle de petites peurs, révèle un dessein d'éternel amour voulu par Dieu.

Repu d'opportunisme cauteleux, de lâches compromis, de veulerie, de machiavélisme négateur des principes, de phobie des responsabilités, notre monde contemporain, malgré tout assoiffé d'absolu, avait besoin que réapparaisse dans toute la clarté de sa personnalité adamantine, Claire de Offreduzzi.

Comme François, dont elle est le complémentaire harmonieux, Claire se révèle, en effet, le type idéal de dignité humaine, pour tous, et plus particulièrement pour son sexe.

Car la lame de fond du caractère de sainte Claire se trouve être précisément ce qui s'abdicque le plus chez tant de nos contemporains : cette *pureté du cœur qui engendre la force*. Claire s'oriente droit vers Dieu. Et comme elle est profonde autant que limpide, elle a sondé très jeune ce qu'il en doit coûter d'aimer. L'image divine empreinte dans son âme, n'étant brisée par aucun repli de conscience, se reflète simple et claire au regard de sa foi, sans ces vagues de passions, sans ces nuages d'insincérité qui troublent si souvent nos propres consciences humaines ; c'est pourquoi sur le déclin de sa vie elle pourra dire : « Je parle à mon âme bénie de Dieu ». Aussi, dans sa simplicité cristalline, Claire a-t-elle l'intuition de la vraie grandeur de son sexe. Il faut reconnaître qu'elle nous donne en ceci une singulière et profitable leçon. Aux « suffragettes » d'hier, à la « copine » d'aujourd'hui, Claire rappelle que les attitudes et les poses empruntées au sexe fort ne sont que trop souvent, à l'encontre du vrai courage féminin, de tristes aveux d'infériorité-complexe. C'est l'équilibre de la pureté adamantine de son amour qui valorise la force

de Claire au service de la Société et de l'Eglise ; non à la façon du mâle — lui déploie sa force comme le chêne des forêts — mais à la manière féminine, comme le lierre, qui, avec tendresse, adhère à la muraille par tout le ténu délicat de sa tige.

L'épopée de sainte Claire contient assez de romance pour avoir pu tenter plus d'un ménestrel de jadis et pour tenter de nos jours les scénarios de Hollywood. Les trois courages qui soulignent cette épopée, comme je veux le rappeler ici, apparentent Claire aux Judith et aux Esther de l'Ecriture : courage de rompre avec le conformisme pour rejoindre François dans le don absolu de soi au Christ Pauvre de l'Evangile ; courage d'opposer la prudence surnaturelle de la foi aux attaques des hordes sarrazines ; courage d'assumer héroïquement ses responsabilités, en défendant auprès des papes le dépôt de la stricte pauvreté léguée aux Mineurs et aux Damianites par le Poverello d'Assise.

* * *

I — SANCTA CLARA MUNDUM CARNEM ET DÆMONIAS VINCENS

Claire a pris feu à la parole de flamme de François d'Assise. Aussi logique qu'aimante et forte, avec cette fraîcheur de spontanéité qui est sienne, après avoir répondu « oui » à l'appel du Christ Pauvre de l'Evangile elle s'exécute. « Le très saint Père François, raconte Celano, lui avait dit de se rendre à l'église, le jour de Pâques fleuries, bien vêtue et parée pour recevoir les palmes, et que la nuit suivante, vers l'aurore, il l'accueillerait à Sainte-Marie des Anges pour la consacrer à Jésus-Christ ». C'est ce plan d'évasion tramé par François qu'entreprend Claire aiguillonnée par la grâce divine.

A la faveur de la nuit, quittant les fastes du noble château de ses pères pour courir les risques d'une aventureuse mendicité, Claire descend à pas de loup l'escalier monumental de l'altière demeure. Une mante sombre cache le scintillant de ses atours princiers. Elle franchit le seuil et se dirige hâtivement vers « la porte des morts », au fond du parc, qui ne

LES TROIS COURAGES DE SAINTE CLAIRE D'ASSISE

sert qu'à laisser passer les cercueils. Quel symbole ! Le Christ ne lui enjoint-il pas de passer de la mort à la vie ? Mais c'est une force de Samson qu'exige le déplacement des énormes poutres qui barrent l'entrée. Forte de la force de son amour, Claire réussit à les écarter pourtant. Avec Pacifica de Guelfuccio, sa noble complice, c'est enfin le cheminement hâtif sur la route solitaire plantée de noirs cyprès et d'oliviers gris, vers le petit bois de la Portioncule. A cette aube, la prière qui monte du cœur de Claire, est sûrement celle de l'Épouse du Cantique : « O mon Roi ! Entraîne-moi après Toi ! Courons ! avant que vienne la fraîcheur du jour et que les ombres fuient... »

« Resplendissante de beauté », disent les chroniques, Claire de Offreduzzi pénètre enfin dans la petite église de Sainte-Marie-des-Anges où François et ses frères l'attendent. Prestement elle échange sa robe de brocart et ses bijoux contre la bure et la corde ; et s'agenouillant à l'autel, s'immole à Dieu dans la joie de la reddition totale. Et c'est alors qu'à la lueur des torches tenues par les petits frères, les ciseaux de François font tomber sur les dalles sombres l'or de sa chevelure parsemée de perles.

* * *

Dans les quarante-huit heures qui suivent, en présence des moniales bénédictines réunies au somptueux chœur de Sao Paolo, Claire, en digne émule de Thomas, fils de Landulphe, comte d'Aquin, fait face à la fureur des siens. La clôture monacale a dû céder à l'assaut rageur des seigneurs Favarone, son père, et Monaldo, son oncle, qu'accompagne haute et noble dame Ortolana, sa mère. Les voilà tous cernant Claire. La maman implore sa Clarella ; Claire, très émue, reste ferme : « Les droits du Christ ne priment-ils pas tous les autres ? » Mais ce n'est pas ainsi que l'entendent Favarone et Monaldo. L'oncle veut se saisir de sa nièce. Alors a lieu ce geste imprévu, étonnant, typiquement révélateur de la trempe de Claire. Avec une prestesse sans pareille, Claire se dégage de l'emprise de l'oncle, court vers l'autel, s'agrippe désespérément à la nappe sainte, tandis que de la main restée libre, arrachant résolument son voile

et sa coiffe de nonne, elle découvre hardiment sa tête rasée de vierge consacrée et prononce d'une voix qui résonne claire sous les voûtes hautes, le serment de ses vœux.

Atterrés, les nobles comtes de Offreduzzi ont compris l'irréparable. Ils sont chrétiens, après tout... Tournant le dos à Claire, ils sortent vaincus.

Ironie du sort : Claire appartient à cette caste de nobles chevaliers sans cesse guerroyant contre cette commune des riches bourgeois dont François est issu. Ce geste de la part de notre délicieuse jouvencelle de dix-huit ans, révèle donc une indépendance d'âme peu commune vis-à-vis des préjugés mondains et de la gloriole. Car pour Claire, c'était là comme le relève fort justement le R. P. Norbert, O. F. M., « rompre presque scandaleusement avec le conformisme de sa caste et de son temps pour s'engager dans une pratique de l'évangile qui étonne et qui séduit à la fois, après sept siècles révolus ».

II — SANCTA CLARA MAUROS ORATIONE CLAUSTRO EJICIENS

Madame Claire, l'abbesse a vieilli. La maladie, conséquence de son âge et de ses grandes austérités, depuis longtemps consume son corps de fièvre, lorsque les Sarrazins de Barberousse vont assiéger Assise. Le petit couvent de Saint-Damien, situé à l'avant des murs fortifiés de la ville, ressemble à un guetteur dans la nuit. D'heure en heure les hordes féroces déferlent dans la vallée de l'Ombrie vers Assise par Saint-Damien. Quelle proie facile et enviable s'offre là à leurs instincts de sadisme !

Horifiées, les Pauvres Dames font groupe autour de leur mère. La prudence simplement humaine conseille la fuite hors du cloître par la porte de la ville pour trouver refuge dans l'enceinte fortifiée.

Mais Claire l'abbesse est trop expérimentée dans les voies surnaturelles pour ne pas savoir que de la sagesse des hommes et de la sagesse de Dieu, c'est la sagesse de Dieu qui a raison.

Et voici ce qui arrive : Claire donne ordre qu'on apporte la Sainte Custode et qu'on la dépose devant la porte de clôture que les guerriers

LES TROIS COURAGES DE SAINTE CLAIRE D'ASSISE

s'apprêtent à défoncer. « Le Corps du Christ, s'écrie-t-elle, sera notre Rempart ! N'est-il pas le Pain des Forts ? » Prosternée sur les dalles, Claire supplie : « Seigneur ! garde toutes ces servantes qui sont tiennes ! Tu vois bien que je ne puis le faire, moi ! »

Et comme les heures désespérées sont les heures de Dieu, devant cette foi intrépide, cette confiance si assurée, cet abandon héroïque, le Christ ne pouvait que lui répondre : « Je vous garderai toujours ». Et c'est ce qu'Il fit. Les Sarrazins, médusés, sont soudain pris de panique. Ils fuient. Saint-Damien reste inviolé. Assise est sauvé, grâce à Claire.

III — SANCTA CLARA SACRARIUM VIRGINUM CUSTOS SOLLICITA

Pour comprendre l'indomptable cran avec lequel Claire l'adamantine pétitionne auprès des seigneurs papes et cardinaux de la sainte Eglise romaine le très haut privilège de la pauvreté stricte menacé, il faudrait pouvoir sonder l'abîme de ces grâces qui unissent en de chastes liens surnaturels et spirituels l'âme de Claire à celle de François, faisant de Claire, dans les desseins de Dieu, la coopératrice aussi discrète que parfaite de l'œuvre magnanime du Petit Pauvre. « Il n'y a peut-être pas dans l'histoire de l'Eglise, écrit Henrion, de spectacle plus émouvant que celui de cette femme qui lutte pour le privilège d'un dépouillement total et qui résiste aux propositions des Princes de l'Eglise et à la majesté du Pontife romain, pour conserver intègre le trésor des idées franciscaines ». « Clare of Assisi, note également Sister Mary Francis, was incapable of compromise when there was no room for alternative ».

Or François d'Assise, ce parfait Amant de Dame Pauvreté, avait communiqué à sa Petite Plante tout son esprit. A la suite du Poverello, donc, Claire comprenait, vivait et transmettait cet idéal de pauvreté.

Avant de mourir, le cœur pressuré par les défections de certains de ses fils, François se tourne vers Claire : « Moi, pauvre et humble Frère François le petit pauvre... je vous le conseille, unissez-vous à cette vie très sainte et à la pauvreté. Gardez-vous bien de vous en départir en

quoi que ce soit et de ne jamais prêter l'oreille à un conseil ou à une doctrine contraires ».

En dépit de cela, le cardinal Ugolin ouvre une première brèche dans le rempart de la Règle. S'inspirant des traditions bénédictines qu'il juge plus prudentes, il prescrit aux Pauvres Dames le droit de propriété. A cette nouvelle, l'abbesse Claire a le cœur serré d'angoisses. Humble et digne, elle expose avec respect, le sujet de ses craintes.

En 1228, Ugolin, devenu le pape Grégoire IX, venu à Assise canoniser le bienheureux François, accorde à l'abbesse de Saint-Damien une audience privée.

Notre nouvelle Esther déploie alors toutes les ressources de son esprit et de son cœur, tous les ressorts de sa fine plaidoirie pour incliner le pontife à réintégrer par un nouveau bref l'observance de la pauvreté franciscaine intégrale. Grégoire IX qui a écouté, va-t-il l'exaucer ? Assez brusquement il l'interrompt : « Madame, si c'est à cause de votre vœu de parfaite pauvreté que vous craignez d'accepter les adoucissements que Nous vous proposons, lui dit-il, sachez que Nous vous relèverons de ce vœu ».

Mais Claire, agenouillée aux pieds du Vicaire de Jésus-Christ, ne désiste pas. Conciliant divinement la soumission la plus absolue à la revendication la plus ferme : « Très Saint-Père, supplie-t-elle, absolvez-moi de mes péchés... oh ! oui, mais ne me déliez jamais, non jamais, de la pauvreté de Jésus-Christ ! » Que peut le Pape lui-même devant une telle Esther ? Il cède, et le 17 septembre 1228, un nouveau bref ratifie le privilège accordé par ses prédécesseurs Innocent III et Honorius III.

A l'élection d'Innocent IV, le bref de Grégoire IX n'ayant plus force de loi, Claire renouvelle sa requête. Le pape en juge autrement : Le 16 août 1247, par une bulle concernant « les moniales recluses de l'Ordre de Saint-Damien », il autorise tous les monastères « à posséder des rentes et des biens qui seront administrés par des procureurs ».

Une agonie d'accablement s'abat sur la pourtant si courageuse abbesse de Saint-Damien. Il faut être fondateur et fondatrice d'Ordre,

LES TROIS COURAGES DE SAINTE CLAIRE D'ASSISE

c'est-à-dire avoir engendré par l'Esprit de Dieu une forme de vie qui puisse assurer la vie spirituelle à des milliers de fils et de filles, pour boire la lie d'un tel calice. Tout le pourquoi de sa vie si libéralement donnée à Dieu, semble remis en question. Sa maternité spirituelle n'aurait plus de sens ?... Quelques générations plus tard, saint François de Sales et sainte Chantal subiront, eux aussi, cette dure épreuve. Mais chose certaine, Claire d'Assise ne trahira pas l'esprit de François qui est aussi le sien. Bien que clouée par la maladie sur son grabat de souffrance, elle a un sursaut de courage... le dernier !

D'une main faible et tremblante, Sœur Claire écrit au Seigneur Pape, sa soumission parfaite tout d'abord :

Claire, indigne servante de Jésus-Christ et petite plante du très bienheureux Père François, promet obéissance et révérence au Seigneur Pape Innocent IV et à ses successeurs canoniquement élus... »

Elle rappelle ensuite au Saint-Père en quoi consiste la Règle de vie érigée pour les Pauvres Dames par le Poverello d'Assise :

La forme de vie de l'Ordre des pauvres sœurs que le bienheureux François a institué est celle-ci : Observer le saint Evangile de Notre-Seigneur Jésus-Christ, en vivant dans l'obéissance, sans rien avoir en propre, et dans la chasteté.

Enfin Claire, d'un ton toujours humble devenu soudain très énergique, fait connaître au Vicaire de Jésus-Christ sa propre Règle de fondatrice qui n'est que la ratification du Testament de saint François :

Et comme moi-même j'ai toujours eu soin ainsi que mes sœurs de garder la sainte pauvreté que nous avons promise au Seigneur Dieu et au bienheureux François, que les abbesses qui me succéderont et toutes leurs sœurs soient tenues de l'observer inviolablement jusqu'à la fin.

Le 5 novembre 1251, Claire remet sa Règle au Cardinal Rainaldi, Protecteur de l'Ordre, pour qu'il daigne la présenter au Saint-Père.

Deux ans s'écoulaient.

REVUE DOMINICAINE

Le 8 août 1253, après de nouvelles et infructueuses démarches, de son grabat d'agonie Claire attend toujours la bulle papale...

Mais le Pape n'en peut plus d'éprouver cette femme de Dieu. Le lendemain, 9 août, annulant sa première bulle, Innocent IV scelle de son sceau la Règle de pauvreté stricte inspirée de François et de Claire.

Claire peut enfin mourir d'une mort d'action de grâces !

Et c'est ce qu'elle fit.

Au *Cantique du Soleil* elle ajoute ce dernier soupir :

Mon Dieu, sois remercié et loué de m'avoir créée.

* * *

Claire d'Assise, tes trois courages se posent en témoignage à notre siècle où l'on ne peut plus être chrétien à demi. Ils nous incitent à purifier notre cœur de toute insincérité avec nous-mêmes qui nourrit tant de lâches servitudes, d'invouables égoïsmes, et de nous dépouiller de notre moi afin de vivre notre foi dans la charité du Christ de l'Évangile, avec courage, jusqu'à l'héroïsme, s'il le faut.

Cela, tu l'as réalisé, et si bien, qu'à toi comme à Judith et à la Vierge convient cette louange :

Tu nous as sauvés de la ruine en marchant dans la droiture en présence de Dieu.

BÉRAUD DE SAINT-MAURICE

Sigrid Undset, romancière

Il est déjà loin, le temps où le roman n'était qu'une envolée de l'imagination dans un monde idéal, irréel et merveilleux. La conception moderne en est tout autre : « C'est l'humanité elle-même à former, scruter et gouverner comme un monde qui est son objet de création »¹. En cela, le roman se distingue des autres genres littéraires : il a pour objet « non pas une chose à fabriquer, ayant dans le monde des *artefacta* sa beauté propre et dont la vie humaine fournit seulement les éléments, mais la vie humaine elle-même à conduire dans une fiction, comme fait dans la réalité l'Art providentiel »². Dans cette optique, le roman ne peut être que réaliste. Et il l'est en effet actuellement, à des degrés divers. Le roman par excellence serait-il celui où s'exprimerait, par une voix géniale, un réalisme intégral ?

Un réalisme intégral : cette « vie humaine elle-même à conduire dans une fiction ». Il est certain que ce réalisme est entendu, non pas tellement des sujets traités, mais de l'optique dans laquelle ils sont traités ; il consiste dans une ample et juste vision de la vie humaine, toute la vie — instinctive, consciente et surnaturelle. Cette juste vision, le romancier peut l'atteindre, d'abord à travers une âme profondément humaine, une âme adulte. « Il (le romancier) a besoin d'une science expérimentale de la créature »³ : cela suppose une certaine maturité — l'écrivain qui est demeuré adolescent ne peut pas être tout à fait réaliste. Qu'on retrouve l'âme de l'écrivain dans l'œuvre, cela est indiscutable. Indépendamment du génie, cette âme est ouverte ou fermée, elle s'exhibe ou elle se livre ; c'est une âme qui vomit ou une âme qui engendre. L'âme repliée, ou malade, l'âme adolescente ne peuvent arriver à percevoir dans son ampleur cette *still sad music of humanity*⁴. *Humanity* : les âmes livrées,

1. HENRI MASSIS, *Réflexions sur l'art du Roman*, cité par Jacques Maritain dans *Art et scolastique*.

2. *Idem*.

3. JACQUES MARITAIN, *Art et Scolastique*, p. 234.

4. WORDSWORTH.

amoureuses et fécondes sont toujours universelles. Seule une vision saine et adulte du monde peut être réaliste.

Mais il y a aussi un humanisme égocentrique. Intégralement réaliste, nous ne croyons pas que le roman puisse l'être sans être chrétien. Il y a une certaine profondeur de vue sur la vie humaine qui finit par nous révéler ceci : *Only supernatural intervention can save us from ourselves* — ce sont les termes de Sigrid Undset elle-même.

Le noble drame humain, que devient-il en dehors du mystère de notre liberté et de l'amour du Christ pour nos âmes ? Est-il vraiment trop absolu de dire que seul un romancier chrétien peut nous introduire, sans défaillance, « jusqu'à la source secrète, au dernier recès de la conscience où le mal organise du dedans, contre Dieu et pour l'amour de la mort, la part de nous-mêmes dont le péché originel a détruit l'équilibre... »⁵

On peut cependant être un saint et d'un sain réaliste sans être romancier. Saint Thomas fut un réaliste par excellence, mais il n'était pas romancier. Le don du romancier ne consiste pas seulement dans la faculté de voir juste mais dans celle d'exprimer cette vision avec justesse. Nous pourrions adapter au roman une définition que Dubos donne de la littérature elle-même : « La vie prenant conscience d'elle-même lorsque dans l'âme d'un homme de génie elle rejoint sa plénitude d'expression »⁶. C'est à travers cette expression que le roman devient une œuvre d'art authentique, procédant du vrai et accédant au beau. Surprendre dans son mouvement l'homme éternel et immortaliser cette vision dans le « ciel des fixes »⁷, tel nous semble bien être le rôle du roman.

« On comprend par là quelle doit être pour le romancier l'intégrité, l'authenticité, l'universalité de son réalisme : à ce titre, un chrétien seul, que dis-je, un mystique, parce qu'il a quelque idée de ce qui est dans l'homme, peut faire un romancier complet... »⁸. En lisant ces mots, on ne peut que penser à risquer ceci : le premier roman moderne, c'est saint

5. FRÉDÉRIC LEFÈVRE, *Georges Bernanos*.

6. CHARLES DUBOS, *Qu'est-ce que la littérature ?* p. 13.

7. L'expression est de Dubos, dans *Qu'est-ce que la littérature ?*

8. JACQUES MARITAIN, *Art et Scolastique*, p. 234.

SIGRID UNDSET, ROMANCIÈRE

Augustin qui l'a écrit dans les *Confessions*. S'il est justement une œuvre qui ne fait pas « roman » au sens péjoratif ou désuet, s'il est une œuvre universelle par sa profondeur humaine et sa justesse d'expression, c'est bien celle-là. Et c'est dans ce sens que l'on peut dire de Sigrid Undset qu'elle est romancière dans toute la plénitude du terme. Qu'à travers son âme magnifique, elle ait eu cette juste vision de l'humanité, qu'elle ait été profondément catholique, qu'elle ait eu du génie, nous ne pouvons pas en douter après avoir lu ses œuvres.

« Sigrid Undset, écrit A. H. Winsnes, *is the Christian realist* par excellence ».

Cette « science expérimentale de la créature » dont nous parle Maritain, la romancière norvégienne semble la posséder au plus haut point. Pour s'en convaincre, il suffirait d'abord de lire ses œuvres; elle est ineffable, l'émotion qui nous fait sentir la différence entre l'authentique et le « littéraire », mais combien elle est réelle ! Dans toute son œuvre, à propos de la plus banale observation ou à travers ses plus profonds *insights* dans le cœur humain, Sigrid Undset a le don de nous rendre cette prise de contact originelle avec les choses.

*I have lived all life
When it is most alive...⁹*

pourrait-elle répéter avec Browning. Mais on pourrait aller plus loin, s'immiscer jusque dans sa vie privée et se demander si elle a expérimenté, *en fait*, ce dont elle parle si bien *. On ne peut pas en douter : les quelques études déjà publiées sur sa vie l'affirment et ses amis intimes (nous avons eu l'honneur de causer avec certains d'entre eux) en rendent témoignage : Sigrid Undset fut, entre toutes, une âme *compatissante*. C'est à regret que nous n'approfondissons pas ce point, mais parler de sa vie personnelle nécessiterait une autre étude : notre sujet nous limite.

9. ROBERT BROWNING, *Pauline*.

* Nous ne voulons évidemment pas dire que telles expériences soient nécessaires, de soi ; et nous voulons encore moins dire qu'elles le soient toutes.

Mais la vision profonde sur la nature humaine englobe et dépasse le champ des expériences littérales. Il y a des êtres qui passent à travers la vie sans en rien comprendre. Quelle notion générale de la vie Sigrid Undset retient-elle ? Nous ne devons pas fermer les yeux *to what a shocking business human life is*¹⁰ dit-elle dans une conférence à des écrivains catholiques, aux Etats-Unis. Et pourtant la vie a aussi ses bons moments : « Le bonheur, songeait Uni, le bonheur comment ai-je pu à mon âge croire au bonheur ou en douter... Jamais nous ne pensons qu'il consiste dans ces milliers de menues étincelles... »¹¹ Cette vie qui est souvent *a shocking business*, Sigrid Undset sait aussi la regarder de haut, à travers cet humour adulte, plein de lucide finesse et de compassion : l'œuvre de Shakespeare abonde en cette qualité d'humour.

Ce monde qu'elle voit en hauteur, Sigrid Undset le considère aussi en profondeur ; l'humanité qu'elle a observée, elle l'a aussi aimée. On a attribué à Undset un « pessimisme stoïque »¹² ; je crois que cela n'est pas juste. *There is nothing wrong with the world*, dit-elle, *other than the will of man* : elle est trop chrétienne pour être pessimiste comme elle est trop lucide pour être optimiste. « ... *the soul of man is riddled with sinister and evil passions, lust for power, lust for our neighbor's possessions, envy, gullibility, unreasonable fear, — and we know, today, they cannot be educated or civilized away, they are reborn in each babe born by a woman. Man is evil — but man is also noble and capable of moral greatness... Man is great enough for God and the Devil to duel for the possession of his soul* »¹³. Le drame humain dans toute son acuité, c'est là qu'il se situe. Le conflit est éternel qui faisait dire à Christine Lavransdatter qu'elle avait désiré, d'un aussi grand désir, à la fois servir Dieu et faire sa propre volonté.

10. Cité par A. H. WINSNES, *Sigrid Undset (a study in Christian realism)*, p. 3.

11. SIGRID UNDSET, *Martha Oulié et ses voisines* (traduction de M. Metzger et Th. Hammar), p. 166.

12. LUCIEN MAURY, *Préface de Printemps* (S. Undset).

13. SIGRID UNDSET, *Nordisk Tidende (Norwegian News)*, 14 décembre 1944.

Tel est, nous semble-t-il, le réalisme de Sigrid Undset devant l'homme. A travers son christianisme, cette vision ne fait que s'affiner davantage : sa compassion humaine s'étend et se confond dans la charité du Christ — *perhaps this spiritual realism is one of the secrets of the power her art exert*¹⁴. Sigrid Undset fut-elle une « mystique » ? Nous ne savons pas (on donne aujourd'hui tant de sens à ce mot). Mais si nous risquions une réponse, nous dirions volontiers que son mysticisme est plus celui de saint Augustin que celui de Thérèse d'Avila. Une chose est cependant certaine : le christianisme de Sigrid Undset n'a rien d'exalté, rien de « littéraire ». Il est solide, aussi peu dramatique que sa conversion elle-même : *Sigrid Undset was led to Christianity not by sentiment or emotion, not by "revival" or "experiences", but by her love for truth, the absolute truth. It is, in fact, as simple as that*¹⁵.

Cette vision intégrale, saine et chrétienne de l'homme, comment nous est-elle exprimée ? Sigrid Undset construit ses romans d'une manière architecturale : de grandes œuvres, d'innombrables personnages, des péripéties calquées sur la vie réelle, de longues descriptions. En cela (mais seulement en cela), on pourrait peut-être la comparer à certains romanciers russes ; cette aptitude à approfondir et à suivre dans ses moindres détours la vie et la psychologie de nombreux personnages à la fois, n'est sûrement pas française en tout cas. Sigrid Undset raconte avec une abondance de détails, parfois déconcertante au lecteur habitué aux romans français. Autre chose. La romancière norvégienne a écrit ce qu'il faut bien appeler des « romans historiques » — Christine Lavransdatter, Olav Audunssoen, etc. ; il nous semble que ces œuvres, certainement les meilleures, demeurent avant tout des romans tout court. Le pittoresque historique n'y prime jamais la vérité humaine. Que le cadre soit médiéval ou moderne, ce sont les profondeurs de l'homme éternel que Sigrid Undset nous révèle (l'homme réel et concret appartient toujours à une époque) : *Her characters, while possessing a vital personal life, con-*

14. MARGARET R. GRENNAN, *Cath. world*, novembre 1949.

15. A. H. WINSNES, *Sigrid Undset*, p. 88.

sistently suggest universal man. She constructs her novels on two levels, and while her mediaeval books are keenly realistic of 14th century Norwegians, they also symbolize the pilgrimage of the human soul to eternity¹⁶.

Le style de Sigrid Undset est simple, absolument sans « recettes » et sans emphase — aussi simple que sa vision du monde est réaliste. *She does not experiment with new forms of literary expression, with a technique better fitted to grasp concrete realities ; in the manner of a Virginia Woolf or a James Joyce. In this respect at least, she is old-fashioned. She carries on the tradition of the great realistic writers of the 19th century... (But she is bolder in her description of reality than were most of her great predecessors)*¹⁷. Ce style simple abonde en poésie, une poésie robuste qui jaillit des sources même de la nature et de la vie ; nous ne finirions pas de citer les images, souvent aussi riches que celle de Shakespeare. Il nous est cependant difficile d'apprécier le fini de ce style — nous voulons parler d'une certaine beauté verbale irremplaçable : aucune traduction ne prétend rendre cette qualité.

*The Christian writing and thought of the 20th century possess a markedly realistic, sometimes almost antiromantic character... Et encore : ... there is an upsurge of healthiness in this group (celui des écrivains catholiques), a deep love for the normal and eternally human and for ordinary common sense*¹⁸. A ce point de vue, Sigrid Undset est bien de son époque. Elle occupe une place de choix parmi les écrivains catholiques contemporains. Mais nous allons plus loin. A cause de la profondeur de son réalisme et de la magnificence de son génie, nous ne sentons aucune disproportion à la comparer à Shakespeare ou à saint Augustin.

Nicole DESCHAMPS

16. MARGARET R. GRENNAN, *Cath. world*, novembre 1949.

17. A. H. WINSNES, *Sigrid Undset*, traduit du norvégien par P. G. Foote, p. 2.

18. WINSNES, *Sigrid Undset*.

Charles-Louis Philippe

(1874-1909)

Un grand écrivain français

Le nom de Charles-Louis Philippe qui fut l'un des meilleurs sinon le plus grand des écrivains de la fin du XIX^e siècle, n'apparaît plus sous la plume de nos critiques qu'à la faveur d'une incidence ou d'un rapprochement quelconque. Il est vrai que le style de Philippe, si original et si personnel, de même que l'ensemble de son œuvre située au carrefour d'un genre le plus parfaitement communicable au lecteur, ne se prêtent guère à de savantes dissertations auxquelles se plient si aisément les romans de Mauriac par exemple, dont les données nous ont toujours fait songer à des paysages pénétrés du froid de la nuit, une nuit que jamais ne viennent attiédir les lumières de l'âme humaine. L'œuvre maîtresse d'un écrivain n'est émouvante que dans la mesure où elle plonge ses racines dans les tréfonds de la société de laquelle il est issu. Or celui qui aurait pu mettre en exergue de chacun de ses livres cet apophtegme bien connu de Nietzsche : « J'ai toujours mis dans mes écrits toute ma vie et toute ma personne. J'ignore ce que peuvent être des problèmes purement intellectuels », était du peuple et les écrivains du peuple, n'est-ce pas, ne peuvent être suspectés de se tourner plus volontiers vers les spéculations abstraites et les paroles apprêtées que vers tout ce qui a goût d'authentique souffrance ou d'humbles joies dont est faite la vie du peuple. Maigre pâture, en vérité, pour ces messieurs doctrinaires par tradition — convenons-en — de la « Bourgeoisie de droit divin » sans laquelle, nous a-t-on seriné sur tous les tons, il ne peut y avoir de salut aussi bien dans la littérature que dans tout autre domaine, comme si avoir eu le privilège de s'être nourri au râtelier de Plutarque constituait, par priorité, un brevet de haut civisme ou d'intelligence proche du génie... Mais ceci est évidemment une autre histoire et ce serait dériver du but de cet article qui a été essentiellement conçu pour rappeler que si H. Poulaille, Giono et L.

Guilloux ont fait œuvre en quelque sorte de mémorialiste du peuple, Philippe, lui, en fut le chantre incontesté et cela mérite, nous semble-t-il, cette tentative à seule fin de sauver de l'oubli où ils s'enlisent, son nom et son œuvre. Notre intention a été de souligner en passant les causes prépondérantes de l'affligeant silence qui entoure la mémoire de ce très grand artiste du style dont le talent n'a jamais eu son équivalent dans l'histoire de la littérature contemporaine.

Charles-Louis Philippe est né le 24 août 1874, à Cérilly. La petite ville du Bourbonnais « s'étend parmi les champs, calme et sans gêne, comme une personne qui a l'aisance des coudes ».

Transposé sur le plan extérieur, le drame intérieur de sa prime jeunesse comme de son âge mûr apparaît dans tous ses livres. « La Mère et l'Enfant » qu'un critique anonyme d'une revue allemande apprécia en ces termes : « Il y a dans ce livre du Dickens et du Heine, cela est doux comme une romance de Verlaine, doux et grave comme une musique lointaine », nous montre un Philippe écolier puis enfin boursier au Lycée de Montluçon et de Moulins. Pauvre parmi les riches, défiguré au surplus par une profonde balafre, le fils du sabotier découvre pour la première fois l'inégalité des conditions et la méchanceté des hommes. Il est noté, marqué, presque taré et poursuivi sans relâche par un pion aussi grotesque que cruel qui ne pouvait le souffrir en raison de sa petite taille et de ses humbles origines. Philippe, dans « la Mère et l'Enfant », ne s'est pas privé de fustiger le triste personnage qui lui avait tant fait de mal : « Il y eut entre nous un duel, car le pion croyait que les punitions pouvaient me vaincre. Le raté voulait que je devinsse un raté comme lui. Sois loué, ô chien, tes morsures m'ont appris qu'il faut combattre et m'ont donné du courage ».

Jusqu'à 18 ans, Philippe ne songeait guère à la littérature. Les siens envisageaient pour lui une carrière de... général d'artillerie. Il passe avec succès les examens préparatoires pour Polytechnique mais finit par se persuader qu'il n'a aucune chance de ce côté-là en raison de son manque de prestance. Qu'à cela ne tienne il est bachelier avec, derrière

CHARLES-LOUIS PHILIPPE

lui, trois années de mathématiques spéciales, de quoi trimbaler dans un champ de rêves, les « trois cent milles espérances » d'un adolescent rempli d'enthousiasme pour la brillante destinée qui l'attend : « Gloire à mon sang qui passe comme un cavalier et qui remue et qui entraîne sur sa route depuis les vieillards du passé jusqu'aux enfants de l'avenir ».

« Mon frère l'Avenir était vêtu de noir et son faux-col très blanc faisait deviner un jeune homme qui ne travaille pas beaucoup et qui touche de bons appointements ».

Mais le temps passe et la situation rêvée ne vient toujours pas malgré de multiples démarches. Philippe gravit alors un vrai calvaire car il a conscience de vivre en parasite dans la maison du sabotier. Néanmoins il se sauvait du néfaste désœuvrement par le travail et les ressources de la prodigieuse vie intérieure qui l'animait. Il s'est mis à écrire des vers et découvre le symbolisme à travers l'œuvre de Mallarmé auquel il soumet ses essais. Le maître lui répond et l'encourage. C'est à cette époque, au cours de l'été 1895, que le nouveau percepteur de Cérilly, M. Giraudoux, vint habiter la maisonnette, établie perpendiculairement à celle de Philippe. De cette demeure, le jeune Jean Giraudoux, alors enfant, pouvait apercevoir son pensif voisin, le plus souvent assis sur le seuil de la maison paternelle¹.

Enfin après un premier séjour décevant à Paris à la suite duquel il est contraint de rentrer au pays, Philippe est définitivement parisien avec son affectation aux services municipaux de la Ville, à la Mairie du IV^e d'abord, puis passe ensuite au service des égouts jusqu'à ce que Barrès lui ait procuré un poste d'inspecteur aux étalages. Il habite dans un hôtel, au numéro 8 de la rue des Mauvais Garçons mais n'aura de cesse avant de s'être installé « dans ses meubles » ce qu'il fera effectivement au numéro 28 du quai d'Anjou, dans l'Île-Saint-Louis. Entre temps, Philippe s'enthousiasme pour Dostoïevsky après avoir lu « L'Idiot » mais se croit néanmoins plus près de Nietzsche, ce qui ne l'empêche pas d'écrire à Jean Giraudoux, lycéen, qui lui demandait conseil : « Dostoïevsky con-

1. EMILE GUILLAUMIN, *Ch. L. Philippe, mon ami*. Grasset.

tient toute la pitié humaine : pour ceux qui souffrent, pour ceux qui font le mal et pour ceux qui sont laids. Je voudrais que sa grande bonté pénétrât dans votre cœur pour le réchauffer et pour faire de vous un homme simple et bon ».

En décembre 1898 paraît « La bonne Madeleine et la pauvre Marie » et l'année suivante, « La Mère et l'Enfant » qui eut un grand retentissement. Dans l'intervalle, il court le Paris des plaisirs et fait la connaissance, sur le boulevard Sébastopol, de celle qu'il illustrera sous le nom de Berthe Métenier, de « Bubu ». Maria est une petite fleuriste qui arpente un bout de trottoir à l'occasion pour améliorer son maigre ordinaire. Philippe fait de son mieux pour lui faire suivre une voie nouvelle mais l'amant en titre de Berthe, retrouve les traces de la fille et l'oblige à se prostituer définitivement. Ainsi se termine le roman ébauché quelques mois plus tôt non sans que Berthe ait fait contracter à Philippe l'incurable mal dont elle était atteinte. Bien que Philippe n'eut jamais fait de confidences à ce sujet, il nous est permis de le supposer par certains passages de « Bubu » où Pierre Hardy — qui n'est autre, on s'en doute, que notre Philippe — extériorise devant Berthe sa rancœur d'avoir été contaminé : « Un jour je t'ai rencontrée, nous avions vingt ans l'un et l'autre, et je souffrais parce que j'étais un homme. Vingt ans c'est de l'amour, mais l'amour c'est de l'argent. Je prenais un peu d'amour sur mes économies. Tout de suite j'ai eu cette maladie ».

Pierre cependant, de même que Philippe avec Maria, ne se sent pas le courage de rompre avec Berthe : Alors, « elle vint bien des fois. Elle vint les jours où elle était triste, ayant un reste de noce dans ses jupes et les brutalités des marlous ».

« Cela faisait beaucoup de mal de la voir ainsi » cette fille publique « dont les nuits sont précieuses comme un métier, qui les estime à dix francs et pour qui les nuits perdues sont des jours sans pain ».

Philippe s'est donné pour mission de chanter sur le mode mineur la destinée des âmes broyées par la vie, de tous ceux que l'on coudoie quotidiennement et qui n'en montrent pas pour autant leur souffrance cachée.

Plus que quiconque il ressent la grande pitié qui est au cœur de Paris et son troupeau de filles perdues : « Seigneur, il y a beaucoup de mal au monde. Il y a des femmes qui sont sous vos yeux et qui sont vos enfants. Vous les avez créées, vous les avez mises à nos côtés pour notre faim comme un joli gâteau. Seigneur, Seigneur ! il y a pourtant des femmes sous vos yeux qui portent des croix de fer ».

Le magnifique chef-d'œuvre que « Bubu de Montparnasse » où sont mis en relief, avec une acuité étonnante, les sentiments et les sensations intimes de pauvres bougres, du monde interlope des bas-fonds qui ne connaît et ne craint que la loi de la jungle.

Le cercle des amis et admirateurs de Philippe s'accroît après la sortie de « Bubu ». Maurice Barrès le félicite et Gide, déjà célèbre, l'honore de son amitié. En 1903, grand branle-bas chez les gens de plume. Le premier prix Goncourt va être décerné et Octave Mirbeau propose Philippe comme premier lauréat. Huysmans et Descaves s'y étant opposés, le prix est attribué à J.-A. Nau pour « Force ennemie ». Il en sera de même l'année suivante que Frapié remportera. Une seule voix, celle de Huysmans allait à l'auteur de « Marie Donadieu ». Par tradition (déjà solidement établie) l'académie déjouant les pronostics en faveur de Philippe, attribue ses prix de 1905 et de 1906 à Claude Farrère et aux frères Tharaud. Mais cette fois, Charles-Louis Philippe et Eugène Montfort se fâchent. Ils dénoncent en collaboration dans Gil Blas « Les petits dessous de la vie littéraire. L'Académie Goncourt et son prix ». Le coup a porté et J. H. Rosny s'efforce de justifier le singulier comportement des rats du « Grenier » à l'égard de celui que Fasquelle désignait comme « la grande injustice de l'Académie Goncourt ».

D'autres soucis que cette guerre de polémiques vont bientôt accaparer l'esprit de Philippe : la mort de son père d'abord qui lui inspirera son « Charles Blanchard » et son impécuniosité chronique à laquelle ne remédient pas les nouvelles qu'il parvient à placer ici et là. Du reste, la route va bientôt s'achever pour lui. Une grippe bénigne l'oblige à s'aliter en octobre 1909, grippe qui dégénère, croît-on, en typhoïde. Son grand

ami et admirateur, le docteur Elie Faure, le fait transporter à la maison de santé Velpeau, rue de la Chaise. Le 19 décembre, le docteur voit apparaître les premiers symptômes d'une méningite à forme grave. Le 20, aucun espoir n'est plus permis. Philippe est moribond. A un moment donné, il se souleva sur sa couche, ajusta de lui-même ses lunettes et le regard tourné vers le ciel, articula très distinctement : « Que c'est beau ! Mon Dieu, que c'est beau ! » Ce furent ses dernières paroles que recueillirent maman Philippe et Marguerite Audoux. Le lendemain, 21 décembre à 9 heures du soir C.-L. Philippe exhalait son dernier souffle après une pénible agonie.

Si l'on veut analyser pour la définir la singulière personnalité — à travers l'œuvre entière — de Charles-Louis Philippe, on s'aperçoit que des tendances contradictoires se partagèrent son âme de son vivant. De cette sentimentalité prompte à l'espérance et de cette vue réaliste qu'il a eue des hommes et de la vie, il y eut heurt et un combat s'est livré. De ce combat entre son cœur et son esprit, il semble bien que l'âme de Philippe n'en soit pas sortie victorieuse. De tendances anarcho-socialistes il exècre tout ce qui a trait à « l'affreux bourgeois » de même qu'il ne cache pas son mépris des politiciens. A la veille d'une manifestation d'envergure, il écrit en effet : « ... des boniments d'hommes politiques, des défilés de pauvres bougres, des cris d'imbéciles... Qu'est-ce que ça nous fiche, à nous, le triomphe de leur République ? Est-ce que ça empêchera les ouvriers de crever de faim ? »

Comme tous les êtres doués d'une grande sensibilité, exacerbé au surplus par le spectacle quotidien des injustices sociales — et Dieu sait s'il en fut la victime — Philippe devait être un révolté, ennemi de tout conformisme et de toute contrainte. De là à conclure qu'il n'avait de sympathie que pour la lie des faubourgs, les assassins et les prostituées, il n'y avait qu'un pas vite franchi par l'un de ses biographes et par bien d'autres, assurément incapables de comprendre les subtilités d'un langage inusité en matière littéraire mais qui excellent à coup sûr à s'emparer d'un mort pour remodeler sa personnalité et son visage au gré de leur imagination

CHARLES-LOUIS PHILIPPE

et de leur fantaisie. Quelle aberration de la part de tous ces gens-là ! Ceux qui ont aimé Philippe à travers ses livres savent bien que s'il avait une prédilection marquée pour les âpres destinées qui emplissent d'ombres le cœur des humbles, il ne professait point la moindre estime à l'égard de ceux qui vivent délibérément en marge de la société. L'ensemble de son œuvre si humaine et si pathétique, où chacune de ses pages exalte la fierté d'être pauvre, d'appartenir à ce peuple souvent bafoué, broyé et méprisé, mais auquel on a toujours recours aux heures critiques, est là pour témoigner que Ch. L. Philippe était non seulement un honnête homme, infiniment bon, mais aussi un très grand écrivain, un artiste incomparable dont le souvenir mérite d'être perpétué d'âge en âge, parce que son cœur a été riche d'amour pour tous, pour les misérables, les résignés, et les innocents...

Robert BRASSY

Principales œuvres de Charles-Louis Philippe :

Quatre histoires de pauvre amour
La bonne Madeleine et la pauvre Marie
La Mère et l'Enfant
Le Père Perdrix
Croquignole
Dans la petite ville

Charles Blanchard
Contes du matin
Faits divers
Chroniques du Canard sauvage
Lettres à sa mère
Lettres de jeunesse

Le Congrès international de Philosophie

La réunion d'un congrès international de philosophie devrait être un événement majeur et significatif pour une époque aussi troublée que celle que nous traversons en ce moment. En effet, les esprits se tournent instinctivement vers les philosophes dans les périodes de crise, de gloire, ou d'angoisse, pour leur demander des directives, des synthèses explicatives ou des conseils d'apaisement.

MISSION DE LA PHILOSOPHIE

Le philosophe qui interroge la nature, l'homme ou les peuples pour comprendre leurs ressorts intimes et pour intégrer ceux-ci dans un large système impliquant des principes d'explication et d'action, ne pense pas toujours à l'utilisation concrète de ses structures, de ses solutions et de sa vision du monde. Mais l'histoire continue des civilisations n'en prouve pas moins que c'est lui qui se trouve à la source des grands mouvements de pensée constructive, de réalisations sociales, de prises de conscience collective, voire même de graves décisions politiques.

La preuve de cette vérité s'étale tragiquement au grand jour, par le sort qui est réservé aux penseurs au cours des guerres idéologiques qui divisent le monde, comme celle qui nous ronge à l'heure actuelle. Quand un régime communiste s'implante dans un pays, les premiers martyrs sont pris dans les rangs des penseurs de l'opposition, qu'ils portent la toge académique, les insignes de l'autorité civile, ou la bure ecclésiastique. Et quand un régime de liberté veut défendre son existence et sa raison d'être, il surveille ses penseurs de l'obédience adverse, allant parfois jusqu'à l'inquisition préalable pour les éliminer des postes d'influence ou de commande.

Tout ceci est pour marquer l'importance vitale et la grave responsabilité du philosophe à tous les niveaux de l'action individuelle et sociale. Dans quelle mesure cette importance et cette responsabilité se sont manifestées dans les doctes débats du Congrès international de Philosophie,

LE CONGRÈS INTERNATIONAL DE PHILOSOPHIE

qui a tenu ses assises en août 1953 dans l'accueillante capitale belge. C'est la question que nous nous sommes posée en écoutant ses discussions et en participant à ses conclaves.

Les réunions plénières d'un congrès lui donnent son ton et marquent les tendances fondamentales de son domaine. Il serait difficile de dire que celles du Congrès de Philosophie de Bruxelles ont vraiment remué les éléments profonds de l'angoisse et de l'indécision de la pensée et de la vie contemporaines. L'impérialisme philosophique de bon aloi de M. Gonseth (*Le problème de la méthode en philosophie*) nous a donné une attitude et les éléments d'un programme plutôt que cette synthèse vivante et entraînant que le monde attend. Si M. Spirito a fait timidement un pas en avant par sa théorie de l'amour du prochain, sa thèse (*Le subjectivisme et la crise de la pensée moderne*) s'est trouvée affaiblie par ce subjectivisme philosophique qu'il lui donne comme soubassement, et qui rappelle les positions autrement fortes de Gentile, son maître.

L'acte de foi de M. McKeon sur la nécessité de l'expérience en métaphysique (*Experience and Metaphysics*) a cherché à réduire les clameurs des empiristes de tous ordres, sans rendre à la métaphysique la plénitude de l'être vu dans toutes les phases de son analogie. Et l'appel du R. P. Lotz pour l'urgence d'une saine philosophie de l'être (*ontique et l'Ontologique comme tension fondamentale de la réflexion philosophique contemporaine*) tout en mettant le doigt sur certaines causes profondes du désarroi de la pensée actuelle, n'ajoute guère aux thèses classiques de la philosophie chrétienne.

Les thèmes culturels de M. Battaglia (*Aspects et critiques de l'historisme*) et de M. Ebbinghaus (*La notion de liberté politique*) ont révélé une note dynamique émouvante, mais qui risque de n'être qu'un témoignage, plutôt qu'une amorce de système cohérent et compréhensif, capable de résoudre l'angoissante confrontation des cultures si diverses de l'Europe, de l'Amérique et de l'Asie. Or, c'est là le grand problème qui se pose aujourd'hui, quand cette confrontation se traduit par des gestes politiques dont nous ne sommes pas encore en mesure de prévoir les conséquences.

La philosophie des valeurs a suscité de solides réflexions à M. Ewing (*Empiricism in Ethics*) et à M. Moreau (*L'objectivité du jugement de valeur*) même si leurs prolégomènes critériologiques étaient différents. Les résonances utilitariennes d'une part, et réalistes de l'autre, qu'on pouvait y déceler, ont confirmé la permanence de certaines attitudes traditionnelles et reprises sous de nouvelles formes pour satisfaire aux manières actuelles de poser des problèmes fondamentaux.

PRÉSENCE DU ROI DES BELGES

Enfin la philosophie de l'histoire a donné lieu à une double communication de M. Weil (*Philosophie et Histoire*) et de M. Gilson (*L'expérience en Métaphysique*) au cours de la dernière session plénière. Celle-ci avait pris le caractère d'un grand événement par la présence de S. M. le Roi des Belges, qui a gracieusement couronné ainsi le haut patronage qu'il avait donné au Congrès. En grand uniforme de lieutenant-général, Sa Majesté avait pris place devant la tribune, entouré de M. Barzin, de Mgr de Raeymaecker, de M. Lameere, et du R. P. Mansion, tous quatre membres du Comité Exécutif du Congrès. La présidence du débat était confiée au Professeur Guido Calogero de Rome, qui avait provoqué la veille une vive discussion avec sa *théorie du Dialogue*, où il essaye de défendre une philosophie libérale, en élevant au palier d'une philosophie sans sanctions ce qui nous apparaît être plutôt une simple méthode de penser et d'argumenter.

En développant son thème, le Professeur Eric Weil, de l'Ecole pratique des Hautes Etudes de Paris, se demandait si la philosophie est le ressort moteur de l'histoire ou un simple épiphénomène. Pour lui, ces deux positions ne sont que les aspects d'une seule réalité, d'une seule vérité, puisque l'homme pense en agissant et agit en pensant. D'ailleurs, la philosophie aussi n'est pas une chose achevée ; autrement, il existerait un moment où l'homme raisonnable ne pourrait plus se plaindre raisonnablement de ce qui l'empêche d'être raisonnable.

LE CONGRÈS INTERNATIONAL DE PHILOSOPHIE

Parmi les nombreux interpellateurs au cours de la discussion, M. Hartmann (Allemagne) s'était demandé si les philosophes ne pourraient pas fournir à l'histoire, par leur coopération désintéressée, des catégories nouvelles d'action collective qui dépasseraient les catégories nationales souvent déviées par des « forces démoniaques » vers d'épouvantables catastrophes. Rappelant avec regret la double invasion allemande de la Belgique comme exemple, il affirme que ces forces émotionnelles existent en Allemagne comme en France et ailleurs, et qu'il est nécessaire de coordonner l'émotivité psychologique des peuples pour construire et maintenir la paix.

Quant à M. Etienne Gilson, auquel l'assemblée fit un accueil chaleureux, ses idées nouvelles sur le travail philosophique ont provoqué des réactions diverses et toute une série d'interventions. L'éminent orateur a noté que le philosophe se singularise par son désir de se faire comprendre et par son désespoir de n'y point réussir. Insistant sur l'inévitable infidélité des disciples pour les doctrines de leurs maîtres, il a suggéré aux philosophes de procéder à des expériences en commun pour réaliser des séries parallèles de dialectiques, qui donneraient les structures formelles de tous les arguments et systèmes que les philosophes ont édifiés jusqu'à ce jour. Cela éviterait aux penseurs de faire des répétitions oiseuses ou même de tomber dans des erreurs qu'on ne devrait plus faire. Ces tableaux synoptiques ne pourront pas dessécher la philosophie ou arrêter la création philosophique. Au contraire, le vrai génie serait celui qui pourrait proposer une structure nouvelle ou une analyse de concepts qui ne serait pas prévue dans ces structures.

Tous ceux qui connaissent les convictions philosophiques de M. Gilson ont été étonnés à bon droit de cette implication possible de sa thèse, à savoir l'égalité de valeur de toutes ces formalisations. Outre les confusions ou du moins les accrocs avec les méthodes des sciences que cette thèse comporte, les développements fournis par l'orateur n'ont guère proposé un principe de choix parmi ces dialectiques. Il y a quelques années, nous proposons nous-même d'organiser la controverse philosophique en

commençant par formaliser les systèmes fondamentaux en leur appliquant la méthode hypothético-déductive. Mais ce travail devait être couronné par l'utilisation de ce principe de choix, à savoir que le système le plus vrai serait celui qui pourrait intégrer avec cohérence, sans postulats nouveaux, la somme maximum de jugements philosophiques sur tous les problèmes auxquels la pensée humaine attribue une valeur essentielle.

Outre les séances plénières, les travaux du Congrès étaient répartis en quinze sections, où l'on a entendu plusieurs communications intéressantes et des échanges de vues animés. C'est dans une de ces sections que nous avons présenté un mémoire sur *La Valeur Explicative des Mathématiques*, où nous avons mis en relief, par des exemples et des raisonnements, le fait que l'interprétation quantitative des phénomènes ne suffit pas pour en rendre compte d'une manière complète. Or c'est ce que prétendent certaines théories à la mode qui veulent réduire l'intelligibilité de nos expériences à la capacité de les encadrer dans des mathématiques. Au contraire, l'explication totale que recherche le métaphysicien emploie une méthode réflexive, dans laquelle l'interprétation quantitative ne joue qu'un rôle partiel quoique fondamental.

Il convient de dire ici que tous les congressistes étrangers avaient ardemment souhaité que leurs collègues belges eussent présenté des travaux au Congrès, où l'on remarquait la présence de MM. Dupréel, Barzin, Lameere, Delvaux, Perelman, Dopp, De Bruyne, De Coster, De Waelhens et d'autres aux côtés de Mgr De Raeymaeker, et des RR. PP. Mansion, Renoirte, Feys, Hayen, Van Bréda, parmi les philosophes de Louvain. Mais le Comité Exécutif en avait décidé autrement, parce que la Belgique était l'organisatrice de ces importantes assises.

TENDANCES ET SUCCÈS DU CONGRÈS

Ce tour d'horizon rapide montre que le Congrès a révélé des tendances philosophiques très complexes, sans manifester une primauté pour un système quelconque. On devait s'y attendre d'ailleurs en tenant compte de son caractère démocratique. M. Le Senne l'avait prédit plai-

LE CONGRÈS INTERNATIONAL DE PHILOSOPHIE

samment dans ses remarques au cours de la séance d'ouverture, quand il affirmait qu'après le congrès les analystes continueront de faire des jeux de cartes sans cartes, et que les idéalistes continueront à résorber toute notre expérience sans se soucier des prérogatives de leurs voisins.

Si donc les professions de foi réalistes, idéalistes ou empiristes s'affrontaient au congrès sans se détruire mutuellement, par contre nous y avons remarqué certaines absences notables : le sartrisme ne s'y est point manifesté, même si nous entendîmes quelques existentialistes bien pensants. Mais qu'on n'aille pas croire pour cela que le sartrisme ne fasse plus des adeptes ou des victimes en France et ailleurs. De même le matérialisme dialectique n'a guère résonné dans les tribunes et les couloirs du congrès ; et cependant nous connaissons son extension et les ravages pratiques qu'il fait dans la politique nationale ou mondiale : les communistes nous ont tout simplement évités. Nous avons été surpris aussi de ne pas voir le pragmatisme s'y affirmer avec plus de force. Mais le petit groupe américain présent au congrès se composait surtout de penseurs comme Schneider, McKeon, Werkmeister, Conger ou Searls, opposés à ce système dont on veut affubler à tort l'Amérique tout entière.

Par contre, les analystes et les logiciens empiristes nous ont envoyé une phalange de choc importante, dont nous relevons les noms d'Ayer, Bernays, Beth, Braithwaite, Destouches-Février, Dingler, Fiala Heiting, Johansson, Kreisel, Lorenzen, Pap, Popper, Quine, Schmidt, Tarski, Woodger et Wisdom. Cette présence s'explique d'une part par la vigueur et l'exactitude des procédures de la logique mathématique, et d'autre part par l'organisation du *Colloque Internationale de Logique Symbolique*, qui s'est tenu à Bruxelles, encadrant le congrès de philosophie par des séances organisées avant et après son cycle. Ce *Colloque*, qui a été mis sur pied par le Chanoine Feys, professeur à Louvain, avait ajouté au congrès une soixantaine de spécialistes de cette science ultra-formelle. Dans l'interprétation et l'application de ces structures, les analystes intéressés à la philosophie des sciences, se posent de plus en plus la question si cette dernière est suffisamment épaulée par la logique formelle et les

sciences exactes, pour couper ses ponts avec la philosophie pure. Nous croyons fermement, cependant, que ce sont là des faux espoirs ; car la métaphysique est nécessaire à l'explication totale du monde, et son existence ne dépend pas de la sympathie ou de l'humeur de quelques penseurs fascinés par la beauté structurale de leurs créations abstraites. Il suffisait de fréquenter les autres sections du congrès, comme celles de l'épistémologie, de la philosophie des valeurs ou de la philosophie sociale, pour s'en rendre compte. D'ailleurs, on n'a pas eu au Congrès des communications fondamentales sur l'interprétation des récentes théories physiques ou biologiques, pour alimenter ces faux espoirs.

En ce qui concerne la philosophie scolastique, on ne saurait dire que le thomisme se soit affirmé avec éclat aux réunions de Bruxelles malgré la participation active d'un grand nombre de religieux belges et étrangers. Bien que cette présence ait marqué le fait d'une coopération fructueuse entre les philosophes de la nouveauté avec ceux de la tradition chrétienne, celle-ci ne s'est pas imposée d'une façon quelconque à l'attention des congressistes. Le renouvellement des problèmes de base de cette tradition ne peut se faire qu'en les adaptant au langage et aux préoccupations de notre époque ; ou encore en leur annexant des questions légitimes, comme celles des sciences contemporaines ou des rapports internationaux, qui ne pouvaient pas être strictement connues autrefois. En dehors des thèses présentées dans les sections, par les RR. PP. Bochenski, Luyten, Boyer et Jolivet et d'autres et à part les philosophes de Louvain, bien peu étaient les thomistes actifs à Bruxelles qui pouvaient faire une contribution originale à la pensée philosophique. Et pourtant nous avons remarqué en Europe une certaine inquiétude, voire certaines hésitations, chez plusieurs philosophes catholiques sur les développements à donner au thomisme pour lui permettre de couvrir les problèmes scientifiques ou sociaux de notre temps.

Disons enfin que le congrès de Bruxelles s'est attaché surtout à des questions de détail, où chaque penseur apportait ses préoccupations et ses contributions personnelles, plutôt qu'à des problèmes synthétiques

LE CONGRÈS INTERNATIONAL DE PHILOSOPHIE

s'intégrant dans de vastes systèmes explicatifs. Cette dispersion bien compréhensible se justifiait par la sage intention de ses organisateurs d'ouvrir le plus largement possible les portes de la philosophie et du congrès, pour lui susciter un intérêt vraiment universel. Plus de 7 000 invitations furent envoyées dans tous les pays ; et près de 1 200 philosophes ont répondu à cet appel, dont près de 300 ont présenté des travaux. On ne peut donc que se féliciter de la vigueur et de la popularité que la philosophie manifeste à notre époque.

Mais le succès de cette démocratisation de la philosophie a entraîné certaines conséquences inévitables. D'une part, c'est l'inégalité de valeur des communications offertes ; et de l'autre, c'est l'absence de la plupart des grands maîtres encore vivants de la philosophie contemporaine. Il est vrai que plusieurs de ces maîtres, comme Heidegger, Jaspers, Russell, Ross, Carnap, Perry, Bachelard, Lalande ou Maritain sont trop loin de Bruxelles ou trop âgés pour se déplacer.

Mais en pensant à des congrès de philosophie antérieurs, et surtout à ceux qui s'étaient réunis avant la guerre, on ne peut s'empêcher de remarquer que nous ne sommes plus à l'époque des géants de la philosophie comme Bergson, Brunschvig, Hamelin, Cassirer, Hartmann, Husserl, Scheler, Vaihinger, Alexander, Bosanquet, Broad, Eddington, Lloyd-Morgan, Whitehead, Dewey, James, Joyce, Croce, Gentile et tant d'autres. Il convient d'évoquer leur mémoire à notre époque inquiète, qui attend l'apparition des maîtres de demain, et qui a écouté à Bruxelles en grande partie les thèmes et les interprétations de brillants épigones.

Pour terminer, disons que s'il n'y eut pas de discours d'apparat pour marquer la fin du onzième Congrès international de Philosophie, par contre les participants à ses réunions et à ses réceptions ont été unanimes à exprimer individuellement tout le plaisir stimulant que ses assises leur ont procuré, ainsi que toute leur gratitude pour les réalisations impeccables et généreuses du Comité Exécutif, dans lequel étaient représentées les sociétés belges de philosophie de Bruxelles et de Louvain, auxquelles appartiennent les philosophes des quatre universités nationales belges.

L'atmosphère générale du Congrès a été favorisée par les efforts heureux de ses organisateurs pour encadrer les travaux par des réceptions et des excursions dans les villes historiques de Malines, Louvain, Mons, Anvers, Gand, Bruges et jusqu'au Château de Mariemont avec ses riches collections artistiques. Ces activités ont permis aux congressistes de se mieux connaître entre eux, d'admirer les beautés naturelles et artistiques de la Belgique, et de faire la preuve de son hospitalité légendaire.

Devant les vastes problèmes qu'un monde en évolution pose aux philosophes, il est consolant de penser que tous les philosophes belges avec leurs collègues et amis étrangers ont uni leurs efforts dans la vieille capitale de Bruxelles, pour tenter de soulever davantage le voile qui cache la vérité que tous recherchent avec passion.

Thomas GREENWOOD

Professeur à l'Université de Montréal

Comment la civilisation est arrivée au bord du précipice

*Une civilisation qui abandonne sa religion
est condamnée à mourir de froid.*

Au moment où nous écrivons cet article, la presse annonce qu'un évêque catholique, trois prêtres et une religieuse subissent aujourd'hui leur procès en Pologne communiste et le Vatican a dénoncé ces comparutions comme étant un « chantage légalisé ».

Les cinq religieux, comprenant l'évêque de Kielce, Mgr Czeslaw Kaczmarek, âgé de 58 ans, ont été accusés « d'espionnage, de propagande contre l'Etat, et d'activités subversives », pour le compte des Etats-Unis et du Vatican. C'est ce que la radio de Varsovie a rapporté.

Si les accusés sont trouvés coupables, des sentences de mort s'en suivront.

En plus de Mgr Kaczmarek, on compte trois prêtres, Jan Danielewicz, Jozef Dombrowski et Wladyslaw Widlak, et une religieuse, Waleria Niklewska. Mais la radio de Varsovie a réservé ses plus violentes attaques contre Mgr Kaczmarek.

Persécution ?

L'organe officiel du Vatican, l'*Osservatore Romano*, a qualifié ce procès de « chantage légalisé », ajoutant qu'il ne peut s'agir que du début d'une persécution. La plupart des communistes polonais demanderaient « la complète subjugation de l'Eglise à l'Etat athée ». L'*Osservatore* rappelle que d'autres prêtres ont déjà été cités devant les tribunaux en Pologne depuis la guerre, mais on avait jusqu'ici respecté les évêques. Le journal du Vatican souligne que la situation des catholiques dans ce pays ne fait qu'empirer depuis que le régime communiste est passé des menaces aux actes¹.

Dans le vaste domaine des sciences sociales, il y a certains problèmes, dont le caractère théorique nous permet de mener des discussions pure-

1. Quatre Princes de l'Eglise catholique sont présentement dans les prisons ou en exil et plusieurs centaines d'évêques sont prisonniers.

ment académiques et dont les résultats pratiques pour la société sont minimes.

Mais à côté de ces problèmes, il y en a d'autres, qui ont un sens, une valeur et une importance qui dépassent la signification et la portée des intérêts purement doctrinaux et qui sont pour la société d'une importance capitale.

Chaque fois que la civilisation traverse une crise, ces problèmes se posent et exigent une solution urgente.

Aujourd'hui, l'on ne peut mettre en doute que la civilisation se trouve en face d'une telle crise. Peut-être est-elle l'une des plus grandes et des plus profondes, car elle atteint les fondements mêmes de la structure de la civilisation et menace de jeter l'humanité de l'ordre naturel dans l'inconnu et le chaos.

La deuxième guerre mondiale s'est terminée en 1945. Mais au moment précis où le monde crut voir se lever à l'horizon les lueurs d'une nouvelle aurore, au lendemain de la guerre, l'on se rendit compte que ce rougeoiement n'était en fait que le halo de l'incendie qui se profilait déjà. Il paraît que la guerre n'avait pas apporté la paix ; manifestement les espoirs de millions d'être humains s'avéraient non fondés ; il paraît que notre sort est de marcher de nouveau en rang.

Après chaque festin les convives se séparent. Mais il semble qu'il n'est pas donné à notre génération de goûter les délices d'une telle séparation ; les cauchemars de la guerre nous poursuivent et l'ombre de la révolution nous accompagne.

Dans la plus grande partie du monde, elle arrache déjà les toitures et détruit les foyers les plus paisibles. Les époux s'endorment en se tenant la main, comme pour se dire adieu et cinquante millions d'émigrants savent bien pourquoi leur poitrine n'exhale qu'un soupir ininterrompu.

Il y a des pays et des générations bénis, qui ne savent rien de la révolution. Leur vie passe sans secousse, sans pogrom ; une vie sans grands efforts, avec des changements insensibles, s'écoulant tranquillement du berceau à la sépulture. Ces peuples ignorent la faim, la terreur,

les atrocités, les camps de concentration, l'émigration et les épidémies, en un mot tout cet épouvantable répertoire qu'offre une révolution.

Aujourd'hui cependant la révolution n'est plus un phénomène local, comme elle l'était hier. Entre notre « hier » et notre « aujourd'hui » tous les ponts sont rompus. Avant, si quelque événement advenait dans le monde, les réactions n'étaient enregistrées que dans les journaux ; l'événement lui-même ne frappait pas à notre porte. Aujourd'hui la révolution bouillonne sur plus de la moitié du globe et le monde ne peut vivre avec l'une de ses moitiés.

La révolution menace de ses fins avouées notre civilisation millénaire, fondée sur la religion chrétienne, qu'elle attaque avant tout en tant que centre vital de cette civilisation. La révolution d'aujourd'hui est la plus intégrale de toutes les révolutions précédentes, la plus agressive et la plus *athée*.

Ainsi l'Eglise, derrière le rideau de fer, soutient déjà le plus dur combat de son histoire. Le danger extrême qui la menace aujourd'hui ne peut se comparer qu'aux grandes persécutions du troisième siècle, suprême effort de l'Empire romain pour détruire le Christianisme, en anéantissant sa hiérarchie. La lutte menée par la révolution athée contemporaine contre l'Eglise est peut-être plus dangereuse que la persécution romaine, tout en étant aussi méthodique et aussi sanglante. Elle ne vise pas une apostasie factice et temporaire ; son but explicite est de susciter une génération nouvelle définitivement débarrassée du besoin religieux.

La victoire de cette révolution signifierait en fait la fin de la civilisation. Pour la première fois depuis l'existence de la civilisation nous nous trouvons en face de telles tentatives pour l'anéantir, ou, pour parler d'une façon plus précise, nous assistons pour la première fois à une tentative d'auto-liquidation de la civilisation.

Rechercher les origines de notre civilisation et montrer le commencement de sa crise, comme en psychanalyse, est le moyen le plus efficace de la guérir.

Le combat mené par l'Eglise est le fait le plus saillant d'une lutte aussi vieille que le christianisme. Depuis qu'il s'est instauré en Europe — instauration qui a marqué le début d'une ère nouvelle de la civilisation au cours des années médiévales les plus glorieuses — le Christianisme dut surmonter sa première grande crise avec la renaissance des cultures grecque, latine et païenne. Cette crise se ramène à ce que l'on pourrait appeler la « sécularisation », ou, pour parler le langage d'aujourd'hui, la « laïcisation » de la pensée religieuse qui a dominé jusque-là.

Lentement, avec l'ère des grands bouleversements sociaux, qui ont mis fin à l'ancienne société féodale, la révolution, qui a été le ferment de la transformation de cette société, prit un aspect athée. Ce caractère athée apparut plus ou moins selon la rapidité avec laquelle les bouleversements survenaient dans divers pays.

Alors intervint le grand mouvement athéiste de pensée auquel sont attachés la qualification de « Philosophie des Lumières » et le nom de l'Encyclopédie. Aux XVII^e et XVIII^e siècles, sous une inspiration purement chrétienne, l'école de la philosophie rationaliste essaie de développer la doctrine chrétienne individualiste, sur une base laïque et contre le système de l'Evangile. Ayant pénétré petit à petit au sein des différentes idéologies et philosophies, l'athéisme chercha à remplacer l'ordre chrétien par un ordre diamétralement opposé, qui le coupait des sources chrétiennes de l'existence. Le rationalisme cartésien et des Encyclopédistes projetait un optimisme illusoire sur les possibilités de la raison humaine et s'arrachait des aspirations sacrées du cœur humain et de la religion chrétienne.

Un peu plus tard s'allumait la révolution française, qui devait graver en lettres de sang son évangile démocratique — la célèbre Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen, qui dérive en réalité de certains principes de l'Evangile. On a dit et on le répète que la Déclaration des Droits s'est répandue à travers le monde ; le fait est certain. Mais il importe d'expliquer comment.

COMMENT LA CIVILISATION EST ARRIVÉE AU BORD DU PRÉCIPICE

Une doctrine était en train de se forger en Europe, une doctrine ayant ses martyrs et ses héros, la doctrine de la révolution et de l'athéisme, ces deux sœurs jumelles.

Après une grandiose renaissance du christianisme, qui fut la caractéristique essentielle de l'époque du grand mouvement romantique, on vit surgir, par la faute de l'égoïsme des classes, l'absence de tolérance et les grands bouleversements dus à l'industrialisation, un nouvel aspect de cette même doctrine de la révolution. On vit apparaître dans la vie politique une force nouvelle, le marxisme, où se retrouvent, combinant leurs influences, les cruelles réalités de l'industrialisme primitif et l'idéologie abstraite de la révolution française.

Tout comme le rationalisme, le marxisme s'appuyait sur l'incontestable nécessité d'adapter l'organisation sociale aux nouvelles conditions d'existence et à la nouvelle phase d'activité humaine. Malheureusement, cette nécessité historique ne fut pas accueillie avec toute l'attention qu'elle méritait au point de vue de la civilisation et en conformité avec les concepts chrétiens qui lui sont propres. La vieille faute fut répétée et le vaste effort d'organisation qui s'imposait ne fut pas tenté.

Cette nouvelle force en action resta ainsi livrée à elle-même, aux déviations provoquées par les résistances, aux passions, mauvaises conseillères, aux agitations de toute sorte et de toute provenance, aux convulsions mêmes d'un grand corps social, qui, selon la magnifique formule de Bergson, « n'avait plus assez d'âme ». Ainsi la première crise engendra Locke, Rousseau, Descartes et Voltaire. Rousseau et Voltaire engendrèrent Marx, lequel engendra Lénine, qui à son tour donna naissance à Staline, etc...

Il en résulta les deux guerres mondiales et la formation des régimes totalitaires, dont les nouvelles idées ont favorisé la naissance et le triomphe. La dictature du Kremlin — conséquence de la révolution de novembre 1917 — dictatures du fascisme à Rome et du nazisme en Allemagne en 1934.

Partout le communisme anéantissait l'état démocratique et préparait les voies de la révolution mondiale. De leur côté, le fascisme et le national-socialisme anéantissaient l'état démocratique pour s'imposer par la force. Après avoir été désarmée moralement et spirituellement par le rationalisme, la civilisation européenne devait être désarmée matériellement et jetée dans l'inconnu des guerres, de la faim et des crises, qui sont ses caractéristiques actuelles.

Deux des systèmes totalitaires se sont effondrés à la défaite de 1945. Il est vain aujourd'hui de se demander quel avenir leur aurait ménagé la victoire.

Mais le communisme, dernière et plus grave conséquence de la révolution athée opposée à la civilisation chrétienne, se dresse à l'horizon et projette sur nous son ombre gigantesque.

La crise de l'Europe est ainsi devenue celle de la civilisation chrétienne tout entière, dans tous les pays qui la subissent. C'est même la crise par excellence du monde entier. Le drame de notre temps est dû à l'angoisse, aux tâtonnements, aux incertitudes, qui accompagnent la recherche par l'homme d'une solution à cette crise.

Notre premier devoir est d'avertir la société. Celle-ci doit prendre conscience du danger et chercher les moyens les plus efficaces pour le combattre. De la prognose à la thérapeutique, comme en médecine. Il faudra ensuite retrouver et ressusciter les forces internes et vitales de la société, qui permettraient à cette dernière de faire face victorieusement au mal.

Depuis qu'existent les crises de la civilisation, chaque athéisme, chaque agression successive — et c'est bien le cas avant et après la dernière guerre — sont partis d'un état dictatorial, où se trouvaient abolis les droits de l'homme. En fait, un pays qui se refuse à reconnaître les droits de l'homme se trouve ipso facto en guerre contre l'humanité et la religion.

Malheureusement les vieilles craintes de la révolution athée sont encore d'actualité. L'égoïsme des classes, le mythe des groupes sociaux, la haine aveugle, l'envie sociale. Tout cela risque de jeter le monde entier

COMMENT LA CIVILISATION EST ARRIVÉE AU BORD DU PRÉCIPICE

dans une guerre civile inspirée par les faux concepts révolutionnaires, qui rejettent l'esprit de l'Évangile et qui mènent le monde à sa perte.

Comment pourrions-nous vaincre le mal ? Quels en seraient les moyens ? Il n'est qu'un sommet que ne peuvent atteindre les traits de la révolution : c'est la foi en Dieu. Il est des mots qui sont des barrières.

Il faudra inciter la société à prendre conscience d'elle-même. Ce n'est pas très facile. Très souvent, une civilisation existe sans avoir conscience de la base sur laquelle elle repose. Ainsi une des graves erreurs ayant amené notre civilisation au bord du gouffre, où elle se trouve actuellement, est le manque de conscience de son unité morale. La foi en Dieu est la seule force qui peut nous unir en cette heure décisive. Et ceci est indispensable non seulement au nom et pour la défense de notre civilisation chrétienne, mais encore au nom et pour la défense de toutes les civilisations, dont l'existence repose sur la foi en Dieu.

Le christianisme est le pylone essentiel sur lequel repose la voûte majestueuse de notre civilisation occidentale. Ce pylone est le premier menacé de disparition, si la voûte devait s'effondrer un jour sur nos têtes.

Notre devoir sacré est de soutenir cette voûte comme jadis le titan Atlas soutenait le ciel, parce que cette voûte est en fait le ciel sur lequel s'ouvrent les horizons de l'humanité. Si cette voûte s'effondrait, nous verrions alors le courroux divin et les souffrances de l'humanité seraient infinies.

Ah ! chrétiens, nous n'avons pas le droit de faillir, même si cette voûte est lourde à tenir, parce que ce poids est sacré et pesant comme la Croix que notre Sauveur dut porter au sommet du Golgotha, inéluctablement, malgré la fatigue, malgré les coups, et ceci pour que s'accomplisse la volonté divine. Les chrétiens sont coutumiers, au cours de l'histoire, de raidir leurs forces pour supporter cette charge. Ainsi nous ne sommes pas seuls. Un énorme capital de précédents, accumulé par les énergies et les volontés d'innombrables générations, se trouve encore à la disposition de la liberté humaine.

K. N. JORDAN

Le point de vue de l'éditeur-libraire¹

Le thème général mis à l'étude à l'occasion du Congrès a été formulé en ces termes : *Choisir le livre*.

Les organisateurs ont cru bon de grouper sous cette rubrique générale d'autres aspects particuliers, d'autres problèmes spécifiques, afin d'en faire l'objet d'une étude plus fouillée et plus approfondie.

C'est ainsi qu'on en est venu à choisir comme matière du symposium les sujets suivants, les méthodes et conditions d'achat vues, étudiées et envisagées par ces trois groupes intéressés que sont les éditeurs-libraires, les bibliothécaires et les administrateurs. Méthodes et conditions d'achat étudiées dans leurs corrélations entre ces divers groupements qui sont distincts sans doute dans leur comportement respectif mais qui s'unifient et s'identifient de plus en plus à mesure qu'ils se rapprochent de la fin poursuivie.

L'éditeur-libraire, le bibliothécaire et l'administrateur, s'ils sont fidèles à leur mission, sont en effet, chacun à sa façon, les distributeurs et les pourvoyeurs du pain intellectuel dont une nation a besoin pour ne pas déchoir. Et en respectant la hiérarchie des valeurs, on peut affirmer qu'ils sont plus nécessaires à un peuple que ne l'est le boulanger, pourtant si indispensable. A moins qu'une nation n'en vienne à ne plus désirer que du pain et des jeux, elle comprendra l'importance primordiale que peuvent avoir ces différents groupements en son sein.

Etant donné leur importance, étant donné le rôle immense que ces différents groupements sont appelés à jouer dans la société, étant donné de plus leurs besoins réciproques de collaboration, l'interdépendance qui les compénètre, il est donc logique d'étudier leur rouage interne dans leur existence et leur activité :

1. Rapport présenté lors du 9e Congrès annuel de l'Association canadienne des Bibliothécaires de langue française.

LE POINT DE VUE DE L'ÉDITEUR-LIBRAIRE

De l'éditeur qui produit
Du libraire qui vend
Du bibliothécaire, qui achète...
Enfin de l'administrateur,

qui, dans un cas comme dans l'autre, doit trouver le juste équilibre pour maintenir dans les meilleures conditions possibles, la production de l'éditeur tout en favorisant les pouvoirs d'achat des bibliothécaires.

Conclusion : Tout naturellement cela nous amène à considérer les méthodes et les conditions d'achats qui doivent exister entre ces trois groupements, assurant ainsi leur droit de vivre et de prospérer.

Puisqu'on m'a demandé de traiter le point de vue de l'éditeur-libraire, je tâcherai de m'en tenir à mon sujet.

Je crois cependant que le meilleur moyen d'étudier et de fixer les méthodes et les conditions d'achats des éditeurs-libraires, dont le rôle est d'être au service de la société dans ce qu'elle a de plus noble, c'est encore de faire connaître aux autres groupements qui sont appelés à travailler avec eux (les bibliothécaires), les problèmes qui se posent, la situation à laquelle ils doivent faire face. Les bibliothécaires pourront en faire autant, leur tour venu, car trop souvent on est porté à voir uniquement (et c'est bien humain) son petit problème à soi, en s'imaginant trop facilement que le voisin n'en a pas.

Sans aucun doute ces exposés, de part et d'autre, seront de nature à jeter une saine lumière susceptible de créer un rapprochement qui ne pourrait être que bienfaisant et pour l'un et pour l'autre.

De plus, cela pourra justifier dans une large mesure, un appel pressant à une collaboration encore plus étroite si possible, entre les différents groupements qui s'occupent du livre, qu'il s'agisse de sa production ou de sa diffusion. Chacun des éléments mis en cause, intégrés dans la réussite du métier, doit connaître les embûches ou les difficultés que son partenaire doit rencontrer.

D'abord, reconnaissons ensemble que l'éditeur existe chez nous, et on doit avoir à cœur qu'il subsiste. Il a une profession noble et c'est pour-

quoi il a le droit d'exister, non seulement d'exister, mais de vivre, de survivre et de prospérer.

C'est qu'il existe un certain préjugé qui est de nature à entraver sa marche vers un développement souhaitable. Sans doute, on reconnaît d'ordinaire à l'éditeur ce droit de vivre et de prospérer, du moins en théorie, mais dans la pratique on semble vouloir lui interdire de prendre les moyens pour en arriver là. On se plaît à lui rappeler, à l'occasion, la noblesse de son métier, la grandeur même de sa vocation, mais on a l'impression toutefois qu'à ce concert de louanges se mêle la note discordante d'un reproche ou d'une accusation. On idéalise tellement l'aspect intellectuel de l'édition, le rôle spirituel de l'éditeur, qu'on voudrait le voir se confiner dans ce domaine, sans préoccupation aucune du côté commercial, pourtant indispensable, ce qui n'est pas logique.

Et voici ce qu'écrivait à ce sujet M. Jacques-Rodolphe Rousseau, président du syndicat national des éditeurs de France : « Quelqu'intellectuel que soit l'un des aspects de l'édition, il n'en est pas moins vrai que celle-ci est une entreprise commerciale pour laquelle le souci des échéances constitue malgré tout une nécessité inéluctable. Un éditeur ne peut donc remplir pleinement sa mission intellectuelle que si les résultats matériels de son entreprise lui donnent l'aisance nécessaire et suffisante pour lui permettre de courir le risque que comporte la publication d'ouvrages de résultat incertain.

Cette accusation ou ce reproche que l'on fait à l'éditeur, ressemble un peu aux critiques que les bonnes gens formulent contre le prêtre. Ils se sont fait du sacerdoce une idée si haute, qu'ils ont de la difficulté à admettre des défaillances possibles chez ceux qui en sont revêtus. Ils semblent oublier que le prêtre, même revêtu du caractère sacerdotal, n'en reste pas moins un humain pris parmi les humains. Ainsi l'éditeur, tout en poursuivant une mission intellectuelle, n'en reste pas moins lié aux conditions matérielles de l'existence.

L'éditeur, en effet, s'apparente d'une certaine façon aux spéculateurs et aux courtiers qui cherchent leurs gains entre deux risques. Madame-

la-chance ne lui sourit pas toujours. De par sa profession, il est un perpétuel coureur de risques.

1er risque : choix des manuscrits. — La première fonction de l'éditeur est de discerner parmi tous les manuscrits qui lui sont proposés, celui qu'il croit devoir mériter la publication. Souvent, en dépit de la censure qui n'a pas imposé son veto parce que le manuscrit n'avait rien, ni contre la foi, ni contre les mœurs, l'éditeur se verra dans l'obligation de le refuser quand même. Pour d'autres raisons, car entre ses mains à lui un autre facteur est à considérer — le risque de donner naissance à un mort-né. Le manuscrit, en effet, peut être inoffensif et même trop insignifiant pour blesser la morale, mais aura-t-il la faveur populaire, sera-t-il écrasé par la critique pas toujours clément, rarement infaillible, qui d'un trait de plume pourra lui donner la mort... C'est toujours un risque... Et ce premier risque en engendre un deuxième : celui du stock mort qu'on pourrait appeler un risque consommé.

2e risque : le stock mort. — Il ne faut pas avoir été longtemps dans le métier pour s'en rendre compte. Je crois que si chaque maison d'édition consentait à lever le rideau de fer sur le public, celui-ci pourrait voir dans la majorité des cas, qu'en arrière de ce rideau de fer, il y a toute une zone fermée, où sont entassées des quantités et des quantités de volumes qu'on est convenu d'appeler le stock mort. Ces volumes dorment paisiblement ensevelis sous un épais linceul de poussière grise qui s'est accumulée au fil des années et dont l'opacité ne laisse plus filtrer le moindre rayon d'espoir en une résurrection possible.

Heureuses les maisons qui n'ont pas ces genres de cimetières, où, à la faveur de la nuit, le directeur ou l'administrateur, angoissé, taciturne et sans enthousiasme va faire sa petite tournée en se demandant intérieurement comment il pourrait bien ressusciter ces morts qui sont ses morts à lui... Et sa prière dans le cas, n'est plus la prière liturgique coutumière : Qu'ils reposent en paix... Non car la paix qu'il leur souhaiterait, serait, si cela se réalisait, au détriment de sa paix à lui...

3e risque : auteur inconnu. — Maintenant, s'il s'agit d'un auteur inconnu du public, surtout d'un débutant, encore là le risque est grand, car les réactions populaires sont tellement déconcertantes. Ce n'est pas toujours le livre de valeur qui aura de la vogue. Tel livre qui mériterait d'être encouragé, qu'on aurait profit à lire et à répandre peut se heurter à l'indifférence d'un public apathique, alors que tel autre, qui n'a ni couleur, ni saveur, ni valeur, qui ne vaut même pas le papier qu'on a dépensé pour l'imprimer, sera l'objet d'un engouement inexplicable.

4e risque : ouvrage de haute culture. — S'il s'agit d'œuvres de haute culture, le risque ne disparaît point, mais se déplace. La vente, quoique plus probable, devient plus lente, elle s'échelonne sur des années faisant porter à l'éditeur les inconvénients d'un capital inactif. Elle sera aussi plus restreinte, ne s'adressant qu'à une clientèle spécialisée, à une élite, elle sera nécessairement limitée, l'éditeur devra en réduire le tirage et augmenter pour autant le coût de sa production.

Dangers et tentations. — En plus de ces risques qui ne sont certes pas imaginaires, mais qui constituent vraiment les données essentielles sur lesquelles doit tabler l'éditeur, dans son métier du livre, faudrait-il enfin mentionner les dangers et les tentations qui le guettent partout à chaque pas, et auxquels il est sans cesse exposé.

a) *L'appât du gain*, qui peut devenir si facilement l'unique préoccupation qu'on tentera de justifier par tous les moyens... C'est bien cette déviation que notait Sa Sainteté Pie XII dans ses récentes directives sur les *Questions morales de vie conjugale*, lorsqu'il déplorait la vente effrontée et sans discernement « des livres de sexualité, qui souvent obtiennent aujourd'hui d'énormes succès de librairie, et inondent le monde entier, envahissant l'enfance, submergeant les générations montantes, troublant les fiancés et les jeunes époux... » (page 25).

b) *Adaptation.* — Danger encore de se ravalier au niveau d'une clientèle inculte au lieu de faire des efforts pour l'éduquer et l'élever. Encore ici, c'est tellement plus facile, et souvent plus payant.

Les méthodes d'achat s'inspirent nécessairement du but poursuivi et c'est pourquoi, il est indispensable qu'elles s'en imprègnent et reçoivent de lui son orientation, sans s'en départir jamais. Pour en arriver là, l'éditeur a besoin de l'appui du bibliothécaire, de sa collaboration.

Collaboration. — D'une part, le bibliothécaire, tout en s'efforçant de bien administrer les octrois reçus, pour en obtenir un rendement maximum, ne doit jamais perdre de vue non plus cette collaboration indispensable qu'attend de lui l'éditeur et le libraire.

D'autre part, tout en reconnaissant à l'éditeur le droit légitime de réaliser des profits raisonnables nécessaires à sa stabilité et à son progrès, il est peut-être bon de lui rappeler les sacrifices qu'il devra consentir lui aussi, s'il veut demeurer dans le domaine d'une collaboration sans équivoque, qu'il aura certaines concessions à faire en faveur des bibliothécaires pour leur faciliter la tâche, pas toujours facile de servir deux maîtres. Le premier maître, celui qui fournit les subventions en exigeant que l'argent soit bien employé et que ce ne soit pas trop dispendieux ; le deuxième : le lecteur qui veut être bien servi et dont les exigences grandissent en proportion de la gratuité qui lui est accordée. Et pour reprendre la comparaison du début, la situation du bibliothécaire devant l'éditeur et ses lecteurs, ressemble un peu à celle de la ménagère dans son foyer, prise entre un mari gourmet et un époux avare ou mesquin. Celui-là veut bien manger et manger bien et celui-ci trouve toujours que cela coûte trop cher...

Conditions idéales. — Les conditions idéales pour que se réalise cette collaboration réciproque, exigeraient entre autres une consultation préalable entre le libraire et le bibliothécaire. N'y aurait-il pas avantage en effet de part et d'autre, que le choix des livres, sinon dans sa totalité, du moins en partie, soit le résultat d'une délibération préalable entre le libraire et le bibliothécaire. Cette entente préalable aurait ceci d'avantageux, qu'elle donnerait aux bibliothécaires l'occasion d'exprimer leurs désirs et de fixer même certains titres qu'ils savent devoir répondre aux

besoins de leur clientèle qu'ils connaissent par expérience, et cela épargnerait aussi aux éditeurs et aux libraires la production ou l'achat d'une marchandise condamnée à l'avance à demeurer en stock mort.

L'achat à l'étranger. — Sans doute voici une question délicate, depuis longtemps on l'a discutée et défendue, dans d'autres domaines (la Société Saint-Jean-Baptiste en a presque fait son mot d'ordre, je crois), mais dans le cas qui nous occupe je crois que cette question en est une de première importance, et si nos éditeurs et nos libraires ont tant de difficulté à vivre, je suis convaincu que l'obstacle le plus sérieux est celui de l'achat à l'étranger qui persiste dans une proportion trop grande. Car il existe ici au Canada, pour nos libraires, une anomalie au sujet du livre, dont la première conséquence est de les placer dans une véritable impasse.

Bien des gens sont sous cette impression qu'ils peuvent obtenir des livres beaucoup meilleur marché, en les commandant directement en Europe. Je dis impression, car à tout compter, s'ils veulent s'en donner la peine, ils s'apercevront que le trouble qu'ils s'imposent en commandant directement en Europe, ne vaut pas les quelques sous qu'ils peuvent économiser ; s'ils prétendent les obtenir absolument au même prix que le libraire les paie lui-même, cela revient à ce que je disais au début de cette causerie, on veut des libraires et des éditeurs qui prospèrent, mais on leur interdit les moyens indispensables pour qu'ils puissent vivre. Cette situation ressemble un peu à celle du magasin général dans un village de campagne ; lorsque les gens ont de l'argent ils font venir leur marchandise de chez Eaton et paient comptant, mais qu'ils deviennent sans le sou, c'est alors qu'ils s'adressent au magasin local pour obtenir leur marchandise à crédit.

Si l'éditeur et le libraire canadien étaient assurés d'une clientèle stable et nombreuse, ils pourraient soit éditer, soit importer leurs livres en plus grande quantité et du fait même les offrir à meilleur compte. L'acheteur canadien pourrait alors, sans dérangement, être assuré de trouver chez ses compatriotes, des conditions d'achat tout aussi avantageuses que celles offertes par les maisons étrangères. Vg. le « Service de

Collection » que nous avons inauguré l'an dernier le prouve amplement. Sans doute il arrivera dans certains cas, qu'en achetant directement à l'étranger, le client ou le bibliothécaire réalise quelques sous (surtout à l'heure actuelle, étant donné la situation précaire créée par cette mentalité), mais tient-il compte des troubles supplémentaires que cela lui occasionne ; considère-t-il les avantages nombreux que lui apportent les libraires de chez lui qui tiennent un stock pour pouvoir répondre à ses besoins urgents ? les services qu'il obtient d'eux lorsqu'il est pressé et a besoin immédiatement d'un volume... Alors, n'est-il pas logique, n'est-il pas équitable même (surtout quand l'argent dont on dispose a été soutiré en taxes aux contribuables de chez nous et affecté ensuite à l'achat du livre), n'est-il pas équitable que ce même argent contribue plutôt à la survie de nos éditeurs et de nos libraires, au lieu d'aller directement à l'étranger favoriser des gens qui sont dans des conditions bien des fois avantageuses aux nôtres et risquer de ce fait que les nôtres, ne pouvant compter que sur certaines commandes secondaires et aléatoires, se voient forcés de fermer leur porte ?

Question de la remise enfin. — Je crois que le marché du livre est le seul parmi tous les marchés où, invariablement, on exige un escompte. On dirait que les gens s'imaginent que lorsqu'ils viennent acheter un livre, leur piastre vaut non pas une piastre ordinaire, mais une *surpiastre* valant jusqu'à \$1.30 et \$1.40, car toujours on exige une remise. Cette question n'est pas près d'être réglée, car souvent et sans beaucoup de résultat elle est revenue sur le tapis lors des assemblées d'éditeurs et de libraires, et on n'a pas encore trouvé une solution. Il faudra attendre peut-être encore longtemps... mais d'ici là, cela n'en reste pas moins un problème.

Cette inévitable remise, qu'il faut accorder dans la majorité des cas, met l'éditeur et le libraire dans l'obligation de figurer un prix de détail plus élevé. Alors les clients qui n'ont aucun titre pour revendiquer cette remise — comme le commun des mortels — subissent une inévitable injustice, en payant inutilement un prix plus élevé.

Il est reconnu de plus, que le coût d'administration dans le commerce du livre est d'au moins 22% : salaires, douanes, publicité, loyer, assurances, taxes, téléphone, droits d'auteur, transport, comptes perdus, stock immobilisé, stock mort, etc. Alors, lorsqu'il s'agit du livre importé, admettons même que le gros libraire reçoive jusqu'à 50% (ce qui est plutôt rare), car la moyenne de la remise ne dépasse certainement pas 40%. Supposons maintenant qu'on exige de lui, lorsqu'il revend, une remise d'un tiers. Son profit n'atteint pas du 10%, alors que cela lui en coûte 20% d'administration.

Voyez la situation et ce n'est plus le libraire lui-même qui parle, mais bien ses chiffres. S'il s'agit de l'édition, la marge de profit est plus variable sans doute, car l'éditeur fixe ses prix en conséquence. Mais toujours il reste vrai, dans le domaine du livre, plus encore que dans d'autres domaines, que le côté commercial et matériel joue un rôle important dont il faut tenir compte.

Et avant d'accuser l'éditeur et le libraire de vendre trop cher, il serait sage de considérer leur coût de revient qui n'est plus le même qu'autrefois. Les salaires ont monté, ont grimpé plutôt !...

Conclusion. — Cet exposé justifie amplement, je crois, cet appel que les éditeurs, en tant que groupement, font aujourd'hui aux bibliothécaires, aux procures, aux maisons d'enseignement et à tous les lecteurs, en leur demandant une collaboration généreuse ; même s'ils doivent payer un peu plus cher, qu'ils ne perdent jamais de vue que le sacrifice qu'on leur demande a pour but important de conserver et développer notre culture à nous. Autrement, si les bibliothécaires et tous les autres clients du livre n'appuient pas la profession de l'éditeur et celle du libraire de chez nous, ils en viennent à mettre obstacle au plein développement culturel de notre pays, en rendant très difficile, sinon impossible, le succès de nos écrivains canadiens.

Enfin, ce groupe des éditeurs et libraires est tellement nécessaire pour répondre aux exigences d'un peuple, que si un jour il était forcé de

LE POINT DE VUE DE L'ÉDITEUR-LIBRAIRE

disparaître de chez nous, soyons assurés que d'autres groupements similaires viendraient de l'étranger prendre sa place et saisir l'occasion d'y créer une œuvre qu'un manque de coopération nous aurait empêché d'accomplir nous-mêmes, et cette fois, ils nous imposeraient ce qu'ils voudraient et non pas ce que nous voudrions...

D'ailleurs, la preuve est faite, quand on veut s'emparer de la masse, quand on veut subjuguier un peuple et lui inoculer une doctrine nouvelle, on s'empare d'abord de la presse et par elle, on atteint son but...

Puissions-nous comprendre que, par la noblesse même de sa mission, l'éditeur-libraire s'est acquis le droit de vivre et de survivre, et qu'il lui faut, pour en arriver là, l'entière collaboration de tous les groupes qui sont intéressés au progrès de notre culture canadienne par la diffusion de la bonne presse.

Père Arthur-M. GRANGER, O. P.

*Directeur des Editions du Lévrier
et de la Librairie Dominicaine*

Le sens des faits

Pulvis es...

« Les morts, les pauvres morts, ont de grandes douleurs... »

CHARLES BAUDELAIRE

*Prions pour les morts en détresse,
Pleurons sur les morts sans espoir,
S'ils n'ont pas connu la caresse,
Hormis celle du ver, le soir.*

*Quelle âpre forme de tendresse !
Au cimetière, froid dortoir,
Prions pour les morts en détresse,
Pleurons sur les morts sans espoir.*

*Car, nous aussi, le sort nous presse,
De son amer et sûr vouloir,
Vers un très morne tombeau noir...
Prions pour les morts en détresse
Partis sans nous laisser d'adresse !*

Francois BOURDAGES

La Chapelle Sixtine de l'art préhistorique

La grotte d'Altamira est « la Chapelle Sixtine de l'Art Préhistorique, parce qu'elle contient les plus belles peintures du monde », me disait le Révérend Père Carvalho, directeur du Musée de Préhistoire de la Province de Santander en Espagne. « Voici, dit-il, comment elle fut découverte. Il y a 85 ans, un chien se jeta dans un trou rocailleux à la poursuite d'un renard. Son maître, pour lui aider à en sortir, enleva quelques pierres afin de dégager l'ouverture. S'apercevant que le trou était fort creux, il s'y engagea plus avant et se rendit compte qu'il s'agissait d'une grande grotte. Mais, pour lui, celle-ci était comme beaucoup d'autres, puisque dans ces régions, les grottes abondent. Dix ans plus tard, Don Marcelino S. de Sautola, historien de grande culture, venait passer la saison estivale dans un village voisin d'Altamira. Ayant entendu parler de l'histoire du chasseur, de son chien et de la grotte, il résolut d'y faire des recherches, qui furent heureusement fructueuses. Quelques années plus tard sa petite fille de 12 ans, Maria, qui lui aidait, se lève, se penche en arrière, regarde au plafond et s'écrie : « Papa, regarde les taureaux peints ». Maria avait découvert les plus belles peintures murales du monde ».

LE SENS DES FAITS

Aujourd'hui, un petit train, tout essoufflé, amène les touristes à Torrelavega, en route pour Santillana del Mar, à quelques minutes des grottes. C'est par un radieux matin de début de juillet que je fis ce trajet. Les hirondelles rasaient les blés mûrs. Ici et là, femmes et enfants cultivaient de grands champs de maïs ou de pommes de terre et faisaient les récoltes de foin ou de blé. Arrivée à Torrelavega, je pris place à bord d'un autobus local, débordant de femmes, d'enfants, de vieillards, de valises, etc. Après un court trajet, Santillana del Mar, qui malgré son allusion à la mer est situé dans un vallon entouré de montagnes. C'est un petit village qui a conservé son caractère moyenâgeux. Presque rien à première vue n'est changé : l'apparence de ses maisons, l'atmosphère qui y règne, tout donne l'impression de vivre aux temps féodaux. Seules, les voitures des touristes, rappellent l'âge des machines.

Arrivée à la grotte, je me mêle aux touristes, venus de tous les coins du monde pour voir cette merveille. Un guide, coiffé d'un béret basque, dit qu'il est prêt. L'œil vif, la parole éloquente, il explique savamment, avec son accent régional, les travaux qui ont été faits à l'entrée, là où vivaient les hommes préhistoriques. « Ici, dit-il, furent trouvés des cendres, des charbons de bois intacts et des ossements carbonisés. Ces hommes chasseurs ne connaissaient ni l'agriculture, ni l'élevage, ni le tissage, ni la poterie. Mais ils avaient l'esprit de famille, de clan même, puisqu'ils avaient une société, ils avaient une religion. Je vais vous montrer pourquoi les savants croient que ces hommes avaient une religion ». Il s'avance à pas lents plus avant dans la grotte, tombeau d'une société, discrètement éclairée à l'électricité. On se sent saisi, alourdi même à la pensée des 10 000 à 15 000 ans qui se sont écoulés depuis la disparition de ces peuples. Tout à coup, un réflecteur lance ses rayons artificiels sur les fresques peintes il y a plus de dix millénaires. Là, bisons, bouquetins, cervidés, chevaux et bœufs sauvages sont représentés pêle-mêle avec un réalisme étonnant. Les rouges et les noirs, aussi vifs que le jour où on les a appliqués, donnent mouvement et vie aux bêtes que consumaient les ancêtres lointains des Européens. « Voici, reprit le guide, le sanctuaire du culte de ces troglodites (c'est-à-dire ceux qui vivent dans les grottes). Que se passait-il dans l'ombre de ces grottes ? On a de bonnes raisons de croire que leur culte consistait à peindre les animaux qu'ils voulaient attirer près de leur demeure. C'étaient des prières à leur dieu pour qu'il multiplie les troupeaux, afin que la chasse soit bonne. Ces peintures devaient, sûrement, être exécutées par leurs sorciers ». Avant la chasse, ceux-ci, peut-être masqués, exécutent les gestes, les danses rituels. Rites d'envoûtement sur les peintures, sur les armes, sur les mains

des chasseurs. Mots sacrés, gestes magiques, chants des hommes à deminut. Dehors la steppe, le froid, le vent, les grands troupeaux de gibier ; dedans l'envoûtement, la lueur des flammes, le bruit des incantations, les croyances des hommes... Voilà la vie d'Altamira il y a 20 000 ans.

Bourg-la-Reine, France.

Thérèse BELLEAU-HAMBLETON

Une histoire de l'art sacré moderne

Le mouvement pour un Art Sacré moderne est aujourd'hui assez ancien — il remonte en fait à la fin du XIX^e siècle — pour mériter d'intéresser un historien : aussi est-ce avec satisfaction que l'on accueillera, après la « Somme » théologique, esthétique et psychologique du R. P. Régamey sur le même sujet¹, le tableau historique que Joseph Pichard vient de publier chez l'éditeur Arthaud².

L'auteur s'est ici préoccupé, non pas d'intervenir dans le débat théorique qui oppose partisans et adversaires d'un art sacré moderne, mais d'éclairer valablement ce débat en précisant les faits en cause et en montrant, selon la simple méthode de la description historique, que le phénomène de l'art sacré moderne, loin d'être un accident passager, résultait de l'évolution naturelle de l'art contemporain.

On sera particulièrement reconnaissant à l'auteur d'avoir insisté sur les origines du mouvement, en particulier sur les aspirations spirituelles des grands fondateurs de la peinture moderne, Van Gogh ou Gauguin, comme aussi sur la rencontre, dans l'œuvre et la pensée d'un Maurice Denis, ou, avant lui, d'un Odilon Redon, de l'existence religieuse avec l'exigence esthétique : pour le grand public, la partie du livre consacrée à la période 1890-1914 sera sans doute la plus éclairante ; l'auteur en effet y fait apparaître la nécessité et la sincérité du mouvement artistique, qui achemine progressivement les artistes modernes vers le renouvellement des formes et des langages, en même temps que vers la découverte du sacré : il est vrai que ces pionniers, souvent isolés ou méconnus, ont réintégré, après plus d'un siècle d'absence, le sacré dans l'histoire de l'art et ont par là posé pour les générations suivantes un problème, qui, s'il n'est pas entièrement résolu, n'a pu désormais en aucun cas être négligé. Joseph Pichard justifie avec raison son projet d'une *Histoire de l'art sacré moderne*, lorsqu'il résume ainsi ce qui fut l'un des grands événements de l'art contemporain : « Au début de ce siècle, quelques grands artistes profondément chrétiens recréaient un art sacré

1. *Art Sacré au XIX^e siècle*. Paris, Editions du Cerf, 1952.

2. JOSEPH PICHARD, *L'Art Sacré Moderne*. Arthaud, Paris, 1953.

à la mesure de l'époque et de leur foi. Mais qui le savait alors ? qui s'en préoccupait ? Germes bien cachés dont les éclosions allaient surprendre quelque vingt ans plus tard les milieux catholiques plus que jamais asphyxiés et stérilisés par une production qui ne relevait à aucun titre de l'histoire de l'art... Toutefois les problèmes de l'art chrétien posés par ces grands témoins ne pouvaient plus désormais être éludés ».

On pourra peut-être reprocher à l'auteur, trop soucieux de rester strictement fidèle à son propos descriptif et historique, de n'avoir pas assez souligné les données proprement théoriques et esthétiques de ces problèmes. Il est vrai que le livre y gagne en objectivité, et l'on ne pourra pas le taxer de parti pris. La sérénité de l'historien fait peut-être tort à la puissance convaincante de sa description même : mais la qualité de l'information est telle que nul ne pourra manquer d'être impressionné par le bilan qui, de lui-même, s'élabore au cours de cette histoire.

En particulier les pages consacrées au redressement et au développement de l'architecture religieuse moderne, en France et hors de France, rétabliront dans l'opinion du lecteur profane l'équilibre entre les différents aspects de l'art sacré moderne : les récentes polémiques, à propos de l'église d'Assy ou de la chapelle de Vence, ont trop exclusivement concentré l'attention de l'opinion sur les œuvres des peintres. Cette opinion n'ignore peut-être pas l'œuvre d'Auguste Perret à Notre-Dame du Raincy, mais connaît-elle l'importance de l'œuvre architecturale de Dom Bellot (en particulier la chapelle du Prieuré Sainte-Bathilde de Vanves, aux portes mêmes de Paris) ? Sait-elle tout l'intérêt des expériences poursuivies en Hollande (où l'influence de Dom Bellot fut considérable) ou en Suisse alémanique (d'où, à son tour, l'influence d'architectes comme Baur ou Metzger devait se répandre en France) ?

C'est seulement une exacte et abondante information historique qui peut permettre de saisir la portée du mouvement, qui, au cours du dernier demi-siècle, a favorisé la rencontre entre l'Eglise et l'art vivant. Ce que Joseph Pichard désigne, dans le titre de l'un de ses chapitres, par la formule *L'Appel aux Grands*, lorsqu'on le replace dans le courant de l'histoire, n'est plus, comme le croit trop souvent une opinion mal éclairée, un caprice d'esthète, ou une expérience aberrante sans autre justification que le snobisme ; c'est vraiment au contraire un fait d'une immense portée, le résultat d'une longue, difficile, et souvent obscure germination, l'effort d'une époque pour résoudre enfin le divorce contre nature de l'art et du sacré. C'est en effet un véritable retournement de la situation, qu'après avoir fait un historique consciencieux des faits, l'auteur peut décrire en ces termes : « Désormais l'heureuse initiative qui fut prise de

faire appel, pour décorer une église, à des artistes connus, se généralise, devient habitude. Il paraîtra normal de trouver, un peu partout, au bas d'un vitrail, d'une mosaïque, d'une tapisserie, la signature d'un artiste authentiquée par la présence de ses œuvres dans les grandes galeries d'art et les musées. Les meilleurs artistes auront trouvé l'occasion — ce que la plupart souhaitent — de faire, une fois ou l'autre, œuvre d'art religieux ».

Signalons enfin, en terminant, l'intérêt et l'abondance de l'illustration qui accompagne le livre de Joseph Pichard : le public trouvera là, répartie selon les catégories chronologiques qu'impose le développement historique de l'art sacré moderne, une présentation aussi complète que possible des œuvres les plus représentatives : on souhaiterait peut-être que la part faite à l'architecture fut encore plus importante ; mais on sera reconnaissant à Joseph Pichard d'avoir fait à la sculpture, trop souvent négligée, toute la place qu'elle mérite. Au total, les quatre-vingts planches de l'ouvrage, qui nous conduisent de Gauguin et Odilon Redon à Matisse et à Léger, constituent une documentation de premier ordre, indispensable à quiconque veut se faire une opinion sérieuse de ce qu'est, *en fait*, depuis maintenant un demi-siècle, l'art sacré moderne.

Henri LEMAÎTRE

L'esprit des livres

Karl JASPERS — « Raison et déraison de notre temps ». Traduit de l'allemand par Hélène Naef. Coll. « Textes et Etudes philosophiques ». Desclée De Brouwer, Paris, 1953. 18.5 cm. 80 pages.

Un philosophe de la trempe de Karl Jaspers ne peut évidemment pas ne pas se situer en plein cœur des conflits du monde d'aujourd'hui. Cherchant à interpréter le sens de la véritable exigence scientifique, Jaspers, à titre d'exemples, considère, pour les rejeter, le marxisme et la psychanalyse, et propose une « philosophie de la raison » qu'il préférerait aujourd'hui à cette « philosophie de l'existence » dont il se fit autrefois le protagoniste. Basée sur une décision personnelle de chacun en face de l'être qu'il est appelé à devenir, décision appelée à s'achever dans une communication dans l'amour, cette philosophie de la raison devrait, mais non sans combat, instaurer un univers meilleur, accessible à quiconque consent à se servir de la pensée pour gagner sa liberté.

D. DUBARLE — « Humanisme scientifique et raison chrétienne ». Coll. « Textes et Etudes philosophiques ». Desclée De Brouwer, Paris, 1953. 18.5 cm. 141 pages.

Le R. P. Dominique Dubarle, O. P., présente une série de conférences toutes centrées sur un même thème : trouver un accord acceptable entre les techniques modernes dépersonnalisées d'une part, et les exigences d'une civilisation vraiment humaine et chrétienne d'autre part. La pensée vigoureuse et l'information précise du P. Dubarle apportent à l'homme de science aussi bien qu'au chrétien des considérations aux répercussions illimitées, et qui feraient matière à de sérieuses méditations. Témoignage de haute valeur, et qui mérite d'être entendu et répandu.

A.-M. Perreault, O. P.

« Moines » — « Cahier de La Pierre-qui-Vire ». Desclée De Brouwer, Paris-Bruges, 1953. 19 cm. 224 pages.

Le monachisme répond-il encore aujourd'hui aux besoins et aux intentions qui l'ont fait naître il y a des siècles ? Les bénédictins de l'abbaye de La Pierre-qui-Vire ont voulu apporter leur témoignage en réponse à cette question. On devait s'attendre à ce qu'il fût enthousiaste. Si le besoin de justifier son existence traduit une certaine inquiétude, le moine sait bien que ses doutes ont une origine extrinsèque et que la forme de sa vie ne peut être rendue inutile par le progrès de la civilisation matérielle. Il ne sera jamais vain de témoigner de Dieu devant le monde. Le secret du moine, déjà dévoilé par le terme même, c'est d'être seul avec Dieu, de ne

chercher que Lui, par la voie courte de la prière, du travail désintéressé, de l'obéissance, du silence.

On trouvera dans cet ouvrage une documentation très exacte sur le monachisme contemporain. En appendice, une carte dépliant indique les monastères bénédictins et cisterciens de France et de Belgique.

J. L. R.

Gustave AIMARD — « Les trappeurs de l'Archansas ». Maison Mame, Tours, France, 1953. 19 cm. 236 pages.

Illustré en couleurs par Romain Simon, adapté à la jeunesse par B. de Galzair, ce livre d'aventures plaira sûrement à la jeunesse par la variété des récits et le tragique des événements. Des situations surprenantes propres à nourrir l'imagination des jeunes et à répondre à leur besoin d'héroïsme.

M. MARDUEL — « Face à la solitude ». Téqui, Paris, 1953. 19 cm. 124 p.

« L'auteur rapproche de façon très suggestive la vie des veuves de toutes les étapes de la vie de la Sainte Vierge depuis la mort de saint Joseph. De cette confrontation, résultent des leçons admirables... Pour toutes les veuves, ce livre de présentation agréable et de lecture facile, projette un faisceau de lumière sur la vie pénible, difficile du veuvage. Les âmes y trouveront une grande abondance spirituelle de consolation et de force », écrit Mgr Granger, dans la *Préface*.

Josse ALZIN — « Jésus incognito ». *Le premier essai sur les prêtres ouvriers*. Téqui, Paris, 1953. 19 cm. 128 pages.

Après un roman très discuté : *Les saints vont en enfer* et un autre prohibé : *Le chien du Seigneur*, l'auteur, ancien ouvrier, prêtre au maquis, prêtre au bagne est tout qualifié pour dire ce qu'il pense des prêtres ouvriers et séparer le roman de la réalité. Etre totalement prêtre et totalement ouvrier est le but poursuivi par ces apôtres modernes.

J.-L. PRÉVOST — « Le prêtre, ce héros de roman ». Téqui, Paris, 1953. 19 cm. 120 pages.

La bande publicitaire porte ce jugement de Daniel-Rops : « A travers ces études de prêtres héros de roman, j'ai trouvé la vérité du prêtre ». Dans le théâtre, le roman, le cinéma, notre siècle a donné un rôle important au prêtre. Comment s'en sont tirés nos romanciers de Claudel à Cesbron ? Il valait la peine d'attaquer un tel problème.

L'ESPRIT DES LIVRES

L.-Y. CAMUS — « Frédéric Ozanam ». Téqui, Paris, 1953. 19 cm. 156 p.

On lira avec intérêt ce remarquable petit livre sur le fondateur des « Conférences de Saint-Vincent-de-Paul ». Le milieu familial y est particulièrement bien décrit, puis le rôle de premier plan qu'a joué Ozanam dans la société de son temps. Un grand apôtre laïque qui éclairera encore longtemps la route que doivent suivre les vrais serviteurs de l'Eglise et de la Patrie.

Chanoine P. MAGAUD — « Les Evangiles du dimanche ». Téqui, Paris, 1953. 19 cm. 312 pages.

Réédition depuis longtemps attendu d'un excellent commentaire qui rend toujours de grands services aux prêtres et aux fidèles. Les leçons qui se dégagent de ces pages d'Evangile sont clairement exposées en vue des besoins des chrétiens d'aujourd'hui.

Amédée HUC, C. M. — « Mois de Marie de Notre-Dame du Rosaire de Fatima ». Téqui, Paris, 1953. 19 cm. 122 pages.

Le mérite de ce livre est double : non seulement les faits et leur climat revivent sous la plume de l'auteur, mais encore les commentaires sont pratiques et adaptés aux exigences des amants de la Vierge.

M. DURAND — « Guides vivants sur nos routes ». Téqui, Paris, 1953. 19 cm. 124 pages.

Ces guides vivants et présentés d'une façon vivante, sont Vincent de Paul, Ignace de Loyola, Jean-Marie Vianney, Thérèse de Lisieux, Maria Goretti, Notre-Dame de l'Assomption. Des guides sûrs pour les « errants » de l'Eglise de notre temps.

J.-C. TREVINO — « L'Eucharistie ». Téqui, Paris, 1953. 19 cm. 224 pages.

Ecrit avec beaucoup d'amour et dans le but de mieux faire connaître les richesses insondables de l'Eucharistie, ce livre pourra alimenter la ferveur de toutes les âmes croyantes. Plus d'un orateur sacré y trouvera le feu qui réchauffe les cœurs.

Pauline LE CORMIER — « Pour toi ma grande fille ». Fides, Montréal, 1953. 15 cm. 64 pages.

Confidences d'une mère à une jeune fille au temps où apparaissent les transformations de l'adolescence. Tout est dit avec beaucoup d'amour, de psychologie, de vérité. Surtout avec clarté et noblesse, ce qui est assez rare en ce domaine. Toutes les adolescentes s'y reconnaîtront.

Jean VIOLLET — « Tu n'es plus un enfant ». Fides, Montréal, 1953, 15 cm. 64 pages.

Initiation réaliste et respectueuse de l'adolescent aux graves problèmes de la vie sexuelle. C'est clair, net, sobre. C'est bien ce que je voulais savoir, dira l'adolescent.

Dom Henri TISSOT — « Les Pères vous parlent de l'Evangile ». Edition de l'Apostolat Liturgique de l'Abbaye de Saint-André (Bruges 3) et de la Société Liturgique à Paris. 17 cm. 870 pages.

On constate avec bonheur l'intérêt croissant que religieux, laïcs pieux et même le grand public portent aujourd'hui à la Bible, à la Liturgie, aux textes si riches des Pères de l'Eglise. Mais les collections savantes ou même les œuvres *in extenso* sont onéreuses ou peu accessibles aux personnes manquant de loisirs. Or l'Eglise a choisi pour nous et elle fait lire à ses clercs, quotidiennement, des textes des Pères se rapportant à l'Evangile du jour. C'est la traduction de ces textes que présente ce volume, qui se limite toutefois au Temporal.

Les clercs, astreints au bréviaire, trouveront sans doute ici la solution de difficultés auxquelles ils se heurtent quelquefois, au cours de la récitation de l'office. L'auteur ne s'est pas borné aux leçons du bréviaire. Il les a replacées dans leur contexte pour permettre de suivre l'exposé complet, dont le bréviaire ne donne qu'un passage. C'est ce qui confère un intérêt tout particulier et une réelle originalité à cet ouvrage, appelé à rendre ainsi de grands services aux prêtres, religieux et religieuses. Comme dit l'auteur, dans son introduction : la lecture de certaines homélies dérouté parfois le latiniste moyen. Les textes d'un saint Hilaire, d'un saint Ambroise, par exemple, ne sont pas de ceux dont on peut espérer tirer quelque fruit par une lecture rapide et sans préparation. Les traductions de Dom Tissot viendront en aide aux lecteurs, pour leur faire mieux comprendre ces développements d'ordre mystique et d'ordre moral, parfois subtils, savoureux souvent et toujours admirables que le texte de l'Evangile suggère aux grands Docteurs de l'Eglise. Une table des matières complète, claire et commode donne successivement le calendrier du Temporal, les Evangiles commentés et la table des Pères. Le texte même des homélies est éclairé par de nombreux sous-titres qui indiquent de façon précise chacun des thèmes commentés.

Le livre de Dom Tissot s'adresse, en même temps, à un plus large public de laïcs. Il met à sa portée des trésors de la littérature sacrée que l'on trouve dans cette incomparable anthologie qu'est le bréviaire.

En un temps où l'on déplore volontiers la frivolité et le matérialisme des esprits, la littérature sacrée, expression de la Sagesse éternelle, nous porte au delà d'horizons bornés. Elle nous soulève au-dessus de la vie quotidienne, trop souvent trouble et confuse, pour lui donner une orientation vraiment chrétienne. Elle stimule les plus puissants éléments de la grandeur humaine et conduit à Dieu.

L'ESPRIT DES LIVRES

Livre d'instruction religieuse, de lecture spirituelle, de méditation, l'ouvrage du Prieur de la célèbre Abbaye de Solesmes se situe dans la grande tradition bénédictine. Il vient à son heure. Son usage assidu fera du bien aux âmes.

Présenté de manière soignée, solide et pratique, c'est le type même du livre de chevet.

Marie FARGUES — « Histoire Sainte d'après les textes bibliques ». Maison Mame, Tours, France, 1953. 22 cm. 294 pages.

Cette histoire est destinée aux adolescents. Elle est composée d'extraits des « Livres historiques » et de commentaires clairs et sobres qui, pour répondre d'avance aux questions que les adolescents se poseraient, mettent à leur service les progrès actuels des sciences bibliques. Pour ce travail délicat de présentation, l'exégète a collaboré avec l'éducatrice, quoique celle-ci seule ait signé.

Un livre indispensable pour nos écoliers, agréable à tout le monde.

A. L.

Esme HAMILTON — « Speedy Poney ». Maison Mame, Tours, France, 1953. 19 cm. 256 pages.

Traduit de l'anglais par Sonia Fournier, illustrations de Jacques Fortin, ce roman d'aventures raconte les exploits d'un poney au milieu des humains de la campagne anglaise. Une œuvre juvénile qui plaira à tous les adolescents.

A. L.

Aimé MICHEL — « Montagnes héroïques ». Maison Mame, Tours, France, 1953. 21 cm. 212 pages.

Depuis les effrayants spectacles de tempêtes de neige, d'avalanches, de monstres, d'hallucinations, décrits par les survivants de la retraite des Dix mille Grecs, en Asie Mineure, il y a 23 siècles, jusqu'au 3 juin 1950 alors que Herzog et Lachenal arrivent au sommet de l'Annapurna, la conquête des sommets inaccessibles et des précipices sans fond est pratiquement terminée. Ces explorateurs audacieux sont des soldats, des bandits, des saints, les trois à la fois, comme ce Bonifacio Rotario qui pourrait sûrement devenir le patron des alpinistes, si un jour l'Eglise le plaçait sur les autels.

Montagnes héroïques retrace les efforts de tous ces audacieux qui ont conquis les monts qu'aucun humain n'avait encore touchés. Histoire émouvante que celle de ces assoiffés de sommets qui exposent leur vie pour une gloire apparemment et pratiquement inutile. Et de là vient son exceptionnelle grandeur.

A. L.

Pierre FROMENTIN — « Recherche des premiers hommes ». Maison Mame, Tours, France, 1953, 21 cm. 212 pages.

De nombreux documents photographiques illustrent cet ouvrage où un explorateur moderne, Pierre Fromentin, nous présente une synthèse vivante de son voyage à travers le temps et l'espace et jusque sur les traces des premiers hommes. Le monde actuel porte encore l'empreinte des témoins les plus anciens de l'histoire. Il s'agit de les découvrir, de les interroger, d'interpréter leur silence de pierre, et c'est ce qu'a réussi avec autant d'art que de compétence Pierre Fromentin.

Un livre passionnant qui nous conduit au commencement et déchiffre bien des énigmes.

A. L.

P. FERNESOLE — « Pie X ». *Essai historique*. Volume II : *Du Vatican à la gloire du Bernin*. Lethielleux, Paris, 1953. 20 cm. 538 pages.

Le premier volume *De Riese au Vatican* nous montrait le milieu familial et social, les années de préparation au sacerdoce, et les premières ferveurs apostoliques. Le second expose toute la vie de son pontificat sur le trône de Pierre, depuis sa première encyclique qui contient tout son programme de vie. On voit Pie X tout occupé à l'organisation des paroisses et plus encore à la rénovation intérieure et spirituelle de ses brebis. Puis suivent des directives doctrinales, les condamnations de certaines déviations de la pensée chrétienne.

« Au Canada, nul incident ne vint troubler les rapports cordiaux entre le gouvernement et le Saint-Siège. Au contraire, deux grands événements manifestèrent avec éclat la place importante du catholicisme dans ce pays : en 1908, la célébration du troisième centenaire de la fondation de Québec ; en 1910, le Congrès eucharistique international de Montréal, etc... » (Cf. page 432).

Un livre à la portée de tout lecteur qui nous fait comprendre notre siècle, nous fait mieux aimer notre Eglise. On y voit l'origine d'un grand nombre de mouvements et d'erreurs qui consolident ou bouleversent la civilisation chrétienne.

A. L.

Robert Edward BRENNAN, O. P. — « *General Psychology. A study of man based on St. Thomas* ». Revised edition. New York and Toronto, The Macmillan Company, 1952. \$5.50

La large diffusion qu'a connue la première édition du manuel de psychologie du T. R. P. Brennan et les recensions élogieuses dont il a été l'objet nous en disent tout de suite la réelle valeur. Voilà pourquoi nous sommes très heureux de présenter au public la réédition que nous en offre aujourd'hui l'auteur, enrichie cette fois de l'expérience de quinze années d'enseignement dans cette matière. Plus que par l'apport de données nouvelles

L'ESPRIT DES LIVRES

qui la mettent à jour avec les constantes découvertes de la psychologie, cette réédition se recommande surtout par l'esprit qui l'anime : l'information psychologique, intégrée aussi parfaitement que possible au sein des diverses connaissances humaines, doit pouvoir rendre compte de ce qu'est l'homme et sa destinée. D'où l'originalité du plan adopté par l'auteur : étude des trois modes de vie, végétative, sensitive, intellectuelle selon un plan aristotélico-thomiste, auxquels il fait subir un double traitement, scientifique et philosophique. Traitement forcément sommaire destiné à offrir au lecteur et à l'étudiant les données élémentaires indispensables tant en psychologie qu'en philosophie thomiste. On pourrait peut-être chicaner le P. Brennan au sujet de son thomisme, en ce qui concerne surtout le rôle capital de la cogitative qu'il attribue au sens commun. Il reconnaît comme objet du sens commun — par opposition aux sens externes — les sensibles communs ! Les sensibles communs sont bel et bien perçus par les sens externes ou sens propres. Il reste cependant que les étudiants qui utiliseront *General Psychology* verront les grands problèmes posés dans une perspective traditionnelle, qui vaut bien nombre de points de vue contemporains. Une présentation historique — mais peut-être trop « manuel » — de ces problèmes est généralement esquissée : elle a cet avantage d'offrir aux lecteurs un aperçu de certaines théories historiques fameuses. Le manuel du P. Brennan reste, en somme, très satisfaisant pour l'étudiant de *high school* qui ne touche que du bout des doigts le domaine de la psychologie, ou même pour celui qui s'y arrête davantage, mais sans pouvoir aller bien loin. En bref, le P. Brennan aura eu le mérite de présenter un manuel convenable aux étudiants qui ne sont pas capables de mieux. « Il y a beaucoup de demeures... ».

A.-M. Perreault, O.P.

JEAN LE SOLITAIRE — « Aux sources de la tradition du Carmel ». Beauchesne et ses fils, éditeurs, Paris, 1953. 16 cm. 273 pages.

L'Ordre du Carmel est certes l'un des plus anciens. Au début du présent ouvrage, l'auteur s'est appliqué à lui trouver des « fondements scripturaires », en évoquant les deux figures d'Elie, type érémitique et prophétique, et d'Elisée, type de l'homme « apostolique ». Mais l'assimilation aux Ordres mendiants, qui prirent la vedette au moyen âge, semble avoir entraîné pour le Carmel une déviation par rapport à la tradition primitive inspirée du désert et des prophètes. L'adaptation à la vie mixte exigeait une certaine mitigation dans la Règle originelle. La réforme thérésienne elle-même ne constituait pas un ressourcement tout à fait radical, puisqu'elle ne faisait retrouver que la règle, relativement ancienne et déjà mitigée, telle que dressée par Hugues de Saint-Cher en 1248. Ce serait le vœu de l'auteur que l'Ordre réalise enfin dans son intégralité sa vocation élianique. A travers les données historiques rapportées dans ce livre, on trouvera une doctrine spirituelle qui constitue une introduction excellente au mystère des vocations contemplatives.

J. L. R.

REVUE DOMINICAINE

R. P. André RÉTIF, S. J. — « Foi au Christ et mission ». Collection « Foi vivante ». Les Editions du Cerf, Paris, 1953. 15 cm. 185 pages.

Depuis quelques années, on a mis à la mode le terme de « théologie kérygmaticque ». Se référant à la signification stricte du « kérygme » l'auteur a voulu s'appuyer principalement sur les Actes des Apôtres pour élaborer une théologie de la prédication missionnaire. C'est en effet le lieu où se trouve décrite plus abondamment la première diffusion de la foi dans l'univers païen, la première saisie des âmes par la parole de Dieu. Les apôtres contemporains ont intérêt à connaître les types primitifs du discours missionnaire et à prendre exemple de ceux qui furent les premiers hérauts de la foi au Christ. Le livre du P. Rétif leur sera à cette fin d'un précieux secours.

J. L. R.

Nino SALVANESCHI — « Sœur Claire ». Traduit de l'italien par Jean Delaire-Orsaire. Editions Salvator, Mulhouse, 1953. 18.5 cm. 244 p.

Aveugle depuis trente ans, Nino Salvaneschi continue cependant d'exercer son métier d'écrivain. A la longue liste de ses ouvrages, il vient d'ajouter un hommage à la gloire « de la pure et de la plus aimable figure de l'histoire franciscaine primitive » (p. 8). C'est à Assise même, dans l'ambiance d'un couvent de clarisses colettines, qu'il a composé cette biographie de « Sœur Claire », avec la double préoccupation de demeurer fidèle à l'histoire et d'interpréter la vie de la sainte en regard de la sensibilité moderne. Ceux qu'enchanter la spiritualité franciscaine se retrouveront avec « Sœur Claire » tout près du « Poverello » lui-même dans la fraîcheur de l'idéal de joie parfaite, de sainte pauvreté et de tendresse mystique.

J. L. R.

Petrus LUMBRERAS, O. P. — « De Prudentia ». Pontificium Athenæum Angelicum, Romæ, 1952. 23 cm. 120 pages.

Professeur au Collège Angélique de Rome, le R. P. Lumbreras, O. P., publie progressivement ses notes de cours sur la Somme de saint Thomas. Dans ce commentaire sur la vertu de prudence, on retrouve la clarté et la solidité de jugement que l'on connaît au P. Lumbreras. Pour qui désire pénétrer dans les profondeurs de la théologie scolastique, cet exposé d'un maître sur un domaine qu'il contrôle avec aisance est tout indiqué.

R. P. SNOECK, S. J. — « L'hygiène mentale et les principes chrétiens ». Centre d'Etudes Laënnec. Lethielleux, Paris, 1953. 19 cm. 92 pages.

Il est un domaine de la psychologie moderne qui est en train de devenir de plus en plus en vedette aujourd'hui. L'hygiène mentale, en effet, croyant qu'il vaut mieux prévenir que guérir, se propose de fournir des principes directeurs de la conduite humaine destinés à procurer aux sociétés mo-

L'ESPRIT DES LIVRES

dernes des conditions de vie mentale qui permettent l'épanouissement intégral de la personnalité. Et c'est l'accord de ces principes avec les exigences de la religion catholique qui fait l'objet du travail du R. P. Snoeck. Ce petit livre montre l'effort réalisé par la psychologie pour s'intéresser davantage au cas de la personne normale afin d'avoir de moins en moins à s'occuper, en en réduisant le nombre grâce à une saine hygiène mentale, des cas de personnalités pathologiques.

F. J. BUYTENDIJK — « Le football — Une étude psychologique ». Coll. « Textes et Etudes philosophiques ». Desclée De Brouwer, Paris, 1952. 18.5 cm. 52 pages.

Quels sont les facteurs psychologiques susceptibles d'expliquer le succès extraordinaire du football de type européen ? La forme sphérique et l'élasticité du ballon, le coup de pied qu'il faut lui octroyer, la compétition ainsi que les règles du jeu, la valeur de la rencontre sportive et l'élément de « perfection » qui y joue, voilà tout un peu ce que révèle à l'auteur une analyse sérieuse de ce sport, analyse qu'on fera bien de lire avant que de se permettre d'en sourire.

ACME — « Annali della Facolta di Filosofia a Lettere dell' Universita Statale di Milano ». Vol. V, fasc. 3 Settembre-Dicembre 1952. 25 cm. 290 pages.

Solide volume, groupant des études sérieuses portant surtout sur les littératures anciennes grecque et latine. Les initiés peuvent aussi goûter quelques recherches d'intérêt historique et archéologique, qui sont d'une tenue impeccable. Ces diverses contributions ont une valeur scientifique authentique, quoique de nature à intéresser davantage les érudits que les simples gens cultivés.

Augustin SESMAT — « Logique ». 2 vol. 772 pages. Editeur Hermann, Paris, 1950-1951.

L'éminent professeur de l'Institut Catholique de Paris nous donne une vraie Somme de logique dans ces deux volumes. Avec beaucoup d'acuité intellectuelle, il repense pour nous les nombreux problèmes que nous pose la logique moderne, dans les cadres élargis de la tradition. Cette tâche était à faire depuis longtemps ; et les logiciens se dérobaient devant sa grandeur. L'ouvrage du R. P. Sésmat vient de combler cette lacune, ce qui rend son ouvrage indispensable à tous ceux qui se sont laissés prendre au charme des disquisitions logiques. L'ampleur de la recherche de l'auteur s'affirme dès sa définition de départ, quand il dit que la logique est la théorie des types généraux d'opérations rationnelles (p. 14). L'analyse et la classification des concepts, puis des propositions, lui permet d'apporter de nombreuses clartés sur les problèmes qu'ils posent sous la forme actuelle des discussions qui sont colorées par les découvertes et les prétentions des

logiciens modernes. Son traitement du syllogisme, au chapitre du raisonnement, apparaît presque comme une œuvre définitive : utilisant les indications de la logique mathématique, il prend à cœur de nous fournir une explication exhaustive de ce mode fondamental du raisonnement. On aurait souhaité qu'il consacre plus de matière aux jugements attributifs et aux logismes, dont le traitement formel et symbolique nous amène au cœur des problèmes de la logistique. Enfin, on doit lui savoir gré de traiter avec tant de nuances la logique des propositions modales et les logiques pluri-valentes.

Plus d'une centaine de pages sont consacrées à la logistique, dont les principes sont exposés avec clarté. Mais on aurait désiré une fusion plus complète entre le symbolisme logistique et la logique traditionnelle, ce que le R. P. Sesmat aurait souhaité lui-même comme il nous le dit dans son introduction. Mais après tout, l'auteur doit être heureux de sa décision, puisqu'il affirme dans ses conclusions que la logique et la logistique suivent des routes différentes, et qu'elles peuvent progresser séparément. Cela peut être vrai en fait ; mais nous ne sommes pas sûrs qu'en droit il ne serait pas juste et opportun de rapprocher davantage l'une de l'autre au point d'en amener une compénétration heureuse. Si la pensée est une, rien n'empêche le symbolisme opératoire et le langage de combiner leurs efforts pour exprimer en une théorie unique toutes les conquêtes de la logique.

T. G.

Adrien THÉRIO — « Les brèves années ». Fides, Montréal, 1953. 18 cm. 170 pages.

Je ne sais pas si, en groupant tous les aspirants au métier de roman, nous pourrions leur demander de bâtir un seul et authentique roman. En seraient-ils capables ? Aurions-nous à douter des efforts collectifs pour la création d'un seul roman durable ? Libre à soi de répondre. En tout cas, un grand silence se ferait ; beaucoup de temps et d'efforts seraient sauvés. On publierait moins. La quantité ferait place à la qualité. C'est à quoi on aboutirait s'il existait au monde un laboratoire où les romanciers à l'essai iraient faire analyser leurs découvertes et recherches en matière de roman.

A lire Thério nous retrouvons notre enfance perdue : plaisir de la campagne et des travaux champêtres, joie de l'amitié partagée, émoi du premier amour. Les études classiques de Clair Martin donne au jeune homme l'impression de vivre au rythme de la culture universelle. Un rêve qu'on peut d'ailleurs avoir à tout âge. Un rêve en butte aux désirs de quinze ans pour notre héros. En lui les désirs naissent, s'affrontent, s'entrecroisent, s'entrechoquent et passent. Ce sont les Brèves Années de Clair, les années de promesses et d'avenir.

C'est en somme l'histoire d'un adolescent pour qui les événements se déroulent dans le temps plutôt que dans sa chair. Adrien Thério en fait ressortir certains mobiles susceptibles de participer à l'évolution intérieure de son personnage.

Jacques Racette

Revue mensuelle publiée à St-Hyacinthe, P. Q.

ABONNEMENTS : CANADA : \$3.00 ; ÉTRANGER : \$4.00 ;
AVEC LE ROSAIRE : 50 SOUS EN PLUS ; LE NUMÉRO : \$0.30 ;
ABONNEMENT DE SOUTIEN : \$10.00

DIRECTION : 3500, AVENUE LAVAL, MONTRÉAL-18

ADMINISTRATION : 5375, AV. NOTRE-DAME DE GRÂCE, MONTRÉAL-28

« Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa »
La Revue n'est pas responsable des écrits des collaborateurs étrangers à l'Ordre de Saint-Dominique

